EDGAR FAURE
un brillant impuissant

LE LIBERTAIRE
ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-septième année. — N° 299
VENDREDI 25 JANVIER 1952
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE ANARCHISTE »

M. EDGAR FAURE est un homme jeune. Cela surprend dans cette France vermoulue, gouvernée depuis des décades par des vieillards. Tout le monde s'accorde à reconnaître au nouveau chef du gouvernement le talent, et nous allons être paraît-il gouvernés par un homme de grande classe ! Ce qui est vrai à coup sûr et dont on parle moins, c'est l'ascension rapide, surprenante, d'un homme inconnu il y a quelques années et dont l'adhésion au parti radical n'a aucun sens précis. Et là nous sommes bien obligés de nous rappeler que certains politiciens « de gauche » ont été souvent de plus dangereux ambitieux que les « chefs » fascistes. Laval éclipsa de loin les de La Rocque, les Doriot et les Déat. Edgar Faure est sans doute autant à redouter, sinon plus, que de Gaulle.

D'ailleurs, que pourra-t-il faire ? La faillite s'accentue chaque jour. Comme ses prédécesseurs et il ne peut le cacher, Edgar Faure gérera un énorme budget de guerre, fera rentrer des impôts de plus en plus lourds et s'efforcera de mater et de réduire à l'esclavage la classe ouvrière. Avec les mêmes résultats, c'est-à-dire, une aggravation !

Pleven ou Faure : Gouvernement de guerre, gouvernement de misère, gouvernement de soutien des intérêts capitalistes, colonialistes.

Seule, la *manière* peut changer. Mais dans le cadre du régime, les programmes divers ne sont que moutures diverses du même grain : Réaction et impuissance, conditions de vie et de travail de plus en plus dures, préparation à la guerre.

Plus que jamais, seules les solutions révolutionnaires apparaissent susceptibles de conjurer les désastres. Seules les classes laborieuses capables de déterminer le changement. Mais il faut pour cela une F. A. musclée, résolue, puissante. En pleine mêlée, en pleine faillite du système, poursuivons, sans trop nous soucier des changements d'équipe gouvernementale, notre tâche de préparation révolutionnaire. C'est la seule issue.

LIB

Des entretiens de Juin à Washington à la défense du Sud-Est Asiatique

TROIS questions dominent les événements d'Asie :

1° La Conférence du Sud-Est asiatique ;

2° Les entretiens de Washington (présence du général Juin) ;

3° L'Indochine devant une éventuelle invasion chinoise.

Après la conférence de Singapour où de Lattre s'entretint avec Malcolm Macdonald ,Churchill et Truman décidèrent à Washington une coordination des Occidentaux dans le Sud-Est asiatique. Une conférence eut lieu dans la première quinzaine de janvier. Le général Juin représentait la France.

Elle eut pour motif la concentration de troupes chinoises au Tonkin. Juin a essayé de convaincre le Pentagone de la nécessité d'apporter une aide militaire et aéro-navale en Indochine.

Mais le Département d'Etat, qui a de la peine à faire admettre à l'opinion américaine la guerre de Corée, estime que le colonialisme français doit se débrouiller seul en Indochine.

Il estime que si un armistice, après le discours de Schuman à Toulouse, est nécessaire en Indochine, il ne peut se faire qu'avec l'acceptation de Staline et de Mao Tsé Toung, ce qui pose la reconnaissance diplomatique de la Chine communiste par les Occidentaux.

Néanmoins, de la conférence des chefs d'Etat-Major alliés est sortie une stratégie commune dans le Sud-Est asiatique. Mais Juin demandait autre chose. Et il n'est pas exclu, en cas d'invasion chinoise de l'Indochine (directement ou par « volontaires ») que *la France, dans le cas où Washington n'enverrait pas les armes et n'apporterait pas son appui aéro-naval et en hommes, négocierait avec Mao Tsé Toung. D'autant plus qu'il fut question d'un marché fait par Paris en vue d'un armistice en Indochine (et en Corée) : reconnaissance de Mao Tsé Toung,* ce qui mettait en l'air l'aide de Washington aux Nationalistes de Formose (car Washington ne perd pas espoir de faire tomber Mao Tsé Toung).

L'intervention chinoise est-elle possible ? Certes, avec ses 12.800.000 soldats, Mao Tsé Toung pourrait la faire facilement s'il le voulait...

Mais le général Juin semble avoir obtenu la promesse (des plans seraient au point à ce sujet) d'un bombardement stratégique de la Mandchourie (centres industriels) et des villes chinoises par l'aviation américaine. L'emploi de la bombe atomique ne serait même pas exclu.

Il est douteux que Mao Tsé Toung provoque le Pentagone car alors l'Indochine deviendrait une seconde Corée par l'intervention militaire de l'O.N.U. et les risques de guerre générale pourraient s'ensuivre... (Moscou ne pourrait rester *neutre militairement.*)

En conclusion, nous pouvons dire que:

1° Mao Tsé Toung préfère liquider Tchang Kaï Chek (menace directe contre le régime) que de risquer gros au Tonkin ;

2° Qu'au regard de Washington, le général Juin a exagéré la menace pour obtenir l'appui militaire des Anglo-Américains ;

3° L'opinion américaine, *anticolonialiste,* considère la guerre d'Indochine comme une *guerre coloniale* malgré le soin qu'apportent les militaires, *français en particulier,* pour lui donner un visage stratégique.

Jacques THIERRY.

ÇA VA MAL EN TUNISIE

LE nationalisme tunisien et le colonialisme français sont aux prises. La requête de médiation du gouvernement beylical à l'O.N.U. n'a pas été du goût du Quai d'Orsay. Les résultats ne se sont pas fait attendre.

A Tunis, à Bizerte, à Ferryville, à Mateur, à Kairouan, la police a ouvert le feu. Des morts, des blessés...

Habib Bourguiba, leader du parti néo-destour, a été arrêté et placé en résidence surveillée avant d'ouvrir le congrès de son parti. Bourguiba n'était pas, dit-on, étranger à l'appel lancé à l'O.N.U.

Face à ces mesures fascistes les Tunisiens réagissent. La centrale syndicale U.G.T.T. décrète la grève générale. Des manifestations populaires ont lieu.

En France, la presse aux ordres déclenche une immonde campagne de mensonges où les contre-vérités voisinent avec les pires absurdités. La couleuvre la plus grosse que les Affaires étrangères tentent de faire avaler au pays est que les Tunisiens, en raison du traité de 1881, arraché par la force au bey de Tunis, doivent passer par le Quai d'Orsay pour faire appel à l'O.N.U. !

Mais peu importe l'O.N.U. ! Peu importe les dirigeants des Etats !

La réalité est en Tunisie où quelques milliers de colons réactionnaires veulent faire la loi à plusieurs millions d'hommes et les exploiter jusqu'à la mort. Ce sont ces colons qui tirent sur les ficelles qui manient les pantins du ministère des Affaires étrangères. Ce sont eux qui sont à l'origine des mesures fascistes prises par le résident général de France en Tunisie, le citoyen de Hautecloque.

Les Tunisiens veulent être maîtres en Tunisie. C'est leur droit le plus strict. Pour atteindre ce but difficile ils n'ont cessé depuis plus de 70 ans de se heurter à l'impérialisme français. Malheureusement il y a encore des canons en France. On est en droit de penser que ce n'est pas l'O.N.U. qui en interdira l'usage. Il y a encore des de Tassigny et des Vandenberghe disponibles pour faire de l'Afrique du Nord une nouvelle Indochine. Il y a encore des croix de guerre et des médailles militaires, des légions d'honneur et des titres de maréchal de France à distribuer.

Ce ne sont pas les partis de gauche du Palais-Bourbon qui empêcheront que guerre se fasse mais plutôt la chute du gouvernement tunisien que l'on s'efforce de provoquer afin de le remplacer par un gouvernement plus docile.

En attendant, les édifices publics en Tunisie comme en France portent les mots de Liberté, Egalité, Fraternité, malgré l'état de siège.

TOUJOURS LA HAUSSE DES PRIX !

ET cela continue... Chaque jour nous apporte une ou plusieurs augmentations. L'Etat mène la danse ; les travailleurs, jeunes et vieux, sont par priorité les premiers à en faire les frais.

Nous avons depuis longtemps dénoncé dans ces colonnes les causes et les responsables de cet état de chose quasi permanent. Néanmoins, il est toujours nécessaire et édifiant de souligner la perpétuation des méfaits de ceux que les anarchistes veulent abattre.

Nous connaissons la voracité des spéculateurs de tout acabit. Nous savons qu'ils ne manquent pas une occasion, sans souci des faibles, d'augmenter les prix de la marchandise qui leur passe dans les mains. Mais en l'occurrence ils ne sont que les chacals autour du lion Etat. Aujourd'hui, celui-ci est à la tête des responsables de la vie chère. Voyons plutôt quelques exemples symptomatiques :

Sur un kilo de sucre revenant à 97 francs après avoir passé dans les mains des différents producteurs, intermédiaires et transformateurs, l'Etat y ajoute pour son compte 30 francs de bénéfice net.

Pour la viande, lorsqu'un producteur pour un porc de 100 kilos facture 36.000 francs, l'Etat y ajoute pour ses menus frais 9.400 francs, ainsi de suite... Et cela n'est qu'une partie des impôts entrant dans le prix de revient du sucre et du porc.

En 1952, à une époque où les moyens de production permettraient d'élever le standard de vie général, c'est au contraire une diminution de 50 % du pouvoir d'achat par rapport à 1938 que nous avons.

Il est grand temps que tous les travailleurs et tous les consommateurs prennent conscience de cette duperie. Qu'en exigeant, pour l'immédiat, une échelle mobile limitant les dégats des hausses continuelles, ils s'orientent résolument vers des solutions révolutionnaires, les seules qui ont des chances de ne plus remettre perpétuellement les mêmes problèmes en cause.

L. BLANCHARD.

Plan de paix soviétique
LE DÉSARMEMENT : UNE "NOUVEAUTÉ"

ENGAGES à fond dans une bataille diplomatique et guerrière (Corée - Indochine - Malaisie) dont l'enjeu est l'hégémonie mondiale, l'U.R.S.S. et les U.S.A., précisons : le Kremlin et Washington, se souviennent de temps à autre qu'officiellement ils entendent maintenir la paix et procéder au désarmement avant même de s'être entendus au sujet des situations stratégiques, politiques et économiques qui les opposent violemment à travers le monde : ce qui est une mauvaise plaisanterie.

Mais il ne faut jamais oublier que la guerre se fait avec la peau des autres, et ceux-ci doivent au moins savoir pourquoi et pour qui ils vont mourir. Pour Staline, pour Truman. . Bref, le tout est de préparer l'opinion. Par conséquent, dans ce cirque qu'on appelle l'O.N.U., périodiquement de graves personnages proposent un plan (toujours nouveau) de désarmement. Et les débats byzantins de Locarno qui furent noyés dans le sang de 40 millions de victimes reprennent de plus belle.

Notre propos n'est pas de nous lancer dans une savante analyse juridique des nouvelles propositions de désarmement faites par M. Vychinski (et rejetées par l'O.N.U.) mais simplement de souligner le fait essentiel qu'aucun des deux antagonistes en présence ne consentira jamais à désarmer loyalement aussi longtemps que les différents qui les opposent n'auront été résolus. Or ces différends sont d'une importance telle qu'aucun d'eux ne pourrait accepter qu'ils soient tranchés à son désavantage.

En ce qui concerne la guerre nous ne pouvons affirmer que Staline et Truman la souhaitent. Non pas par humanitarisme, mais parce qu'une guerre menée avec les effroyables moyens dont ils disposent, si elle peut se déclencher à la minute choisie, se développe ensuite avec une monstrueuse rapidité, vit sa propre vie, échappe à tout contrôle.

On l'a bien vu en 1939. Hitler était sûr de vaincre...

Mais tout en écartant la guerre comme dernier et suprême moyen diplomatique, les bandits qui jouent avec le sort des hommes mettent en route une machine dont ils sont maîtres de moins en moins, jusqu'au jour où ils en deviendront les serviteurs.

En Occident, on nous rebat les oreilles du lieu commun imbécile et criminel : « Si vis pacem para bellum ». En 1870, en 1914, en 1939 on nous l'avait servi également. Or les chefs d'Etat en savent sûrement aussi long que nous sur ce qu'il advient lorsque l'armée a fait son plein... Ils savent également qu'une industrie tournant à 50 ou 60 % pour la guerre doit continuer ou fermer ses portes. Ils savent que si les U.S.A. procédaient à une nouvelle reconversion de ses usines un flot énorme de chômeurs jetterait bas son édifice économique. Et cette dernière chose, Staline ne l'ignore pas, et il n'ignore pas non plus que ses dernières propositions ne peuvent être acceptées étant donné, répétons-le, qu'il faudrait d'abord s'entendre sur l'Allemagne, la Corée, l'Indochine, Trieste, l'Autriche, Formose et nous en passons. Donc il accepte la guerre, car par son attitude il aide indirectement son adversaire qui, lui, mène le même jeu.

Staline ne peut sincèrement souhaiter le désarmement du bloc occidental. Que lui resterait-il pour justifier le régime de terreur qu'il impose au peuple russe, si toute menace extérieure s'effaçait ? Et sans armée comment faire régner l'ordre concentrationnaire sur un immense empire ? Ainsi ne serait-ce que pour des raisons policières ici, économiques là-bas, que les deux blocs ne peuvent et ne veulent que maintenir des armées dont l'armement de plus en plus diabolique s'amplifie sans arrêt.

Devant la terrible menace d'une guerre dont les conséquences ne peuvent même plus être imaginées, les travailleurs doivent unir leurs efforts non en vue de quelque supplique adressée à quelque politicien, non en vue d'une action du type « Appel de Stockholm » ou « Pacte des Cinq Grands », mais pour un véritable mouvement de masse. Un mouvement ouvrier qui atteindra le capitalisme en plein cœur : aux sources mêmes de la production de guerre. Groupés dans un même et commun 3e Front, grâce aux grèves, aux actions directes et de plus en plus violentes ils peuvent freiner d'abord, arrêter plus tard la course à la mort. Rien n'est encore perdu Mais il est temps...!

Eric ALBERT.

Le suffrage universel aux Indes

L'INDE vote. Ce vote doit durer trois mois. Cette durée s'explique par le nombre des villages dans l'Inde (700.000). Les Musulmans se montrent plus préoccupés de ce droit que les Hindous; cela tient sans doute à la place inférieure qu'ils ont dans la société et à la haine religieuse dont ils sont l'objet, constituant toujours une minorité dans les villes et villages.

Les deux siècles de domination britannique ont laissé l'Inde dans son immobilité. 80 % d'illettrés, une masse grouillante livrée à la propagande fanatique et contemplatrice des yogis et des fakirs.

De toute manière, l'enjeu de ce vote universel (le vote censitaire c'est-à-dire celui des riches étant seul admis) traduit le problème de l'Inde après le départ des Britanniques en 1943. **Ce problème est celui de l'alimentation et de la réforme agraire.**

La terre appartient aux grands propriétaires, protégés par le colonialisme anglais, et les méthodes de culture sont un morceau de bois qui égratigne le sol. L'Indien d'il y a deux mille ans, reconnaîtrait son instrument aratoire.

Les partis en présence sont le parti du Congrès patronné par Neyru, les partis socialiste et communiste.

Le programme de ces partis est identique. Il répond au désir de la population : **Plus de famines ! Plus de profiteurs, de spéculateurs qui stockent le riz et provoquent des famines comme celle du Bengale de 1943.**

Les paysans vivant dans les terres qui bordent la jungle sont à la merci des usuriers.

Dans les villes, à Calcutta, à Bombay, à New-Dehli, les travailleurs sont plus évolués.

Sur les 175 millions de votants, la moitié votera — les paysans, les paysannes en particulier faisant preuve de méfiance et de crainte (elles ne veulent pas révéler leur nom).

Et dans l'ensemble, ils ne comprennent pas ce que le petit papier blanc (les urnes portent chacune une image : des bœufs de labour, une terre et une maisonnette, etc.), peut avoir d'influence.

Ce vote, commencé en novembre 1951, se terminera en février 1952.

Quelles déductions en tirer ? Celles-ci :

1° Les dirigeants indiens ayant subi l'influence intellectuelle anglaise donneront à l'Inde des institutions démocratiques FORMELLES.

2° Le prolétariat indien qui vit dans une société villageoise rurale, artisanale et mercantiliste est morcelé, donc impuissant contre l'oppression.

3° L'industrialisation, c'est-à-dire la diminution de la population rurale et l'augmentation de la population urbaine ne peut seule donner aux Indiens la conscience de la lutte révolutionnaire, c'est-à-dire placer la révolte sur un plan social alors qu'aujourd'hui elle se satisfait dans des tueries entre Hindous et Musulmans.

Les Intouchables ou Parias, placés au dernier degré de l'échelle sociale (ils n'ont pas le droit de boire à la fontaine publique car ils mettraient dans l'eau leur impureté) ne sont pas les derniers à user du droit de vote (quand la coutume locale ne le leur interdit pas) dont ils espèrent **la présence de quelques représentants au Congrès, alliés aux représentants musulmans.**

Neyru sortira certainement grand vainqueur de l'épreuve... mais il ne faudra pas qu'il déçoive les millions d'affamés...

ZINOPOULOS.

Le Film de la Semaine

Ils préparent la guerre !

15 JANVIER

— *L'amiral John Cassady annonce que l'aéro-navale américaine peut lancer la bombe atomique.*

— *L'Allemagne occidentale veut avoir le droit de fabriquer des armes, déclare M. Théodor Blank, conseiller militaire d'Adenauer. Le peuple allemand est-il aussi enthousiaste que ses chefs ?*

— *L'armée américaine en Europe commence à s'entraîner à la guerre atomique.*

— *Paris deviendrait le siège de tous les organismes du Pacte Atlantique.*

Mais, tout en préparant la prochaine, on larmoie sur la paix : on rappelle les paroles prononcées par Eisenhower, le 11 novembre 1950 : « Après ce que j'ai vécu, je suis arrivé à haïr la guerre. La guerre ne résoud rien.. »

Et on ne néglige pas de rappeler la dernière :

16 JANVIER

— *La déposition de Raoul Dautry, ministre de l'Armement en 1940, déclarant : « Nous possédions en 1940 des chars excellents et numériquement nous n'étions pas en état d'infériorité. »*

— Ah ! ces mauvais Français qui ne voulaient pas se battre !

Ce que valent leurs alliances

18 JANVIER

— *Londres reproche à Washington d'avoir fait pression sur le Japon pour signer le traité de paix avec Tchang Kaï Chek.*

L'Angleterre voit le Japon s'interdire ainsi le marché chinois et devenir un concurrent dans le reste du monde.

— *Churchill a déclaré devant le Congrès américain : « Les anciens alliés sont devenus des alliés. »*

Un peu de cynisme après beaucoup d'hypocrisie.

INQUISITION STOMACALE

« FRANC-TIREUR » nous relate l'histoire d'un trafiquant de drogue qui, sur le point d'être pris, avala deux capsules contenant de la morphine.

...Les policiers l'ayant pris sur le fait le conduisirent immédiatement à l'hôpital, où, après lavage d'estomac, on retira le corps du délit. Condamné par un tribunal de Los Angelès, le trafiquant fit appel.

D'appel en appel, l'affaire vint jusqu'à la Cour Suprême qui a décidé que la Constitution interdisant « que soit extrait par la force ce qui est dans l'esprit d'un homme », il ne saurait être question qu'on puisse « extraire par la force ce qui est dans son estomac. »

Depuis l'ouverture de la chasse aux « activités non américaines », nous savions déjà que la vivisection du cœur et du cerveau était chose courante aux U.S.A. (seulement quand ces organes penchent à gauche, bien entendu). A présent nous voyons mieux la différence entre une démocratie et une dictature. En régime démocratique, l'estomac est sacré. Défense de faire dégueuler de force les citoyens. Le spectacle des turpitudes ambiantes

Lire en page 2 :
LA KERMESSE AUX ÉTOILES

CHEZ LES AUTRES

LA PAILLE QUE J'AI DANS L'ŒIL

LE CANARD ENCHAINE de la semaine dernière, à l'occasion de la mort du héros Vaudenberghe, s'indignait avec esprit des pillages et des tueries des supplétifs, « superlatif de la merde » :

« Si ça continue, plus personne ne voudra mourir à la guerre. C'est trop mal fréquenté »,

concluait Yvan Audouard, qui semble avoir un fort mauvais esprit et une encore plus mauvaise connaissance de la chose militaire. Comblons cette lacune. Dans l'armée régulière, « pillages » et « assassinats », ça se dit « réquisitions » et « hauts faits d'armes ».

C'est une affaire de vocabulaire.

C'est même, avec la solde, la seule différence sérieuse entre armée régulière et troupes « supplétives ».

Pour la solde, les supplétifs se servent eux-mêmes sur place. L'armée régulière, elle, utilise des spécialistes. On appelle ça des percepteurs.

C'est une simple affaire d'organisation qui sépare les deux méthodes.

Il n'y a donc pas de quoi faire tant d'histoires.

Ceci dit pour éclairer la lanterne du dénommé Audouard.

Il y a bien eu, aussi, dans le dernier « *LIBERTAIRE* .. un article qui, de la même façon que pour celui du « Canard », maltraitait heros et supplétifs indochinois, mais je n'aurais pas le mauvais goût d'insister, sachant tout le bien que je pense de son auteur...

LA POLITIQUE
ET L'AMEN TENDU

Nous recevons avec un peu de retard une circulaire venant de la paroisse de Taverny (S.-et-O.), avec un peu de retard parce que le « Cercle de Saint-François-d'Assise » avait oublié de nous l'envoyer directement.

« Noël, époque des cadeaux que l'on a tant de plaisir à recevoir.

« Ce plaisir, nous voudrions en faire profiter nos pasteurs... durant toute l'année en leur offrant leur repas dominical...

« Chaque semaine deux familles assureront la préparation de deux paniers.

« L'une préparera le panier de M. le Curé et de sa gouvernante.

« L'autre préparera le panier de M. l'Abbé et de sa maman.

.....

« On peut apporter des choses à cuire (assez tôt, naturellement). »

Nous payons pourtant des impôts pour nourrir ces corbeaux, il n'y a donc pas d'Ecole libre à Taverny que les curés en soient réduits à la mendicité ? La voilà bien, la politique de la main tendue.

(*Suite page 2, col. 6.*)

— Faites entrer le poursuivant !...

De notre confrère Le Canard Enchaîné

Tous ensemble !

Camarades jeunes, au sortir « des tutelles protectrices et éducatives » que se prétendent être le foyer familial et l'école (qui influencèrent votre prime jeunesse au détriment de votre personnalité dans la majorité des cas).

Avez-vous songé à ce que vous offre « ce vénérable et poussiéreux monde de la civilisation chrétienne » en échange de votre ardeur juvénile et de votre soif d'activités ?

Evidemment ! sur les bancs de l'école primaire et « laïque », entre autres futilités on vous a parlé de « Droits et devoirs du citoyen, de communauté spirituelle de notre Patrie, de son histoire glorieuse, etc... »

Des grands mots ont résonné à vos oreilles, mais que se passe-t-il dans la réalité ?

Camarades jeunes, tous plus ou moins, selon votre échelon social, vous avez fait d'amères expériences sur ce qui est réellement.

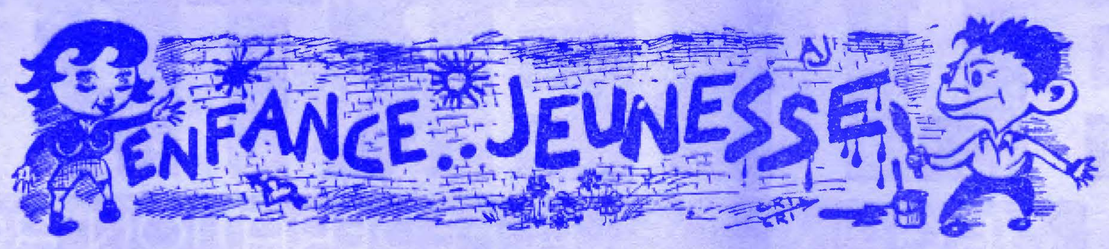
La servitude militaire (en attendant mieux ou pire), le chômage pour l'ouvrier ou alors son exploitation sans frein dans l'usine. Quant à l'étudiant son sort n'est guère plus enviable, manque de crédits, de bourses pour l'étudiant pauvre, manque de débouchés après ses études. Les seules situations que l'on offre aux jeunes (celles-là sans restrictions) c'est l'armée de Corée et celle d'Indochine), des places de flics ou de chiens de garde.

D'autre part, le jeune est condamné à agoniser pour le restant de ses jours dans la perspective d'un faubourg surpeuplé, dans la crainte du chômage et de la maladie, courbant l'échine devant un patronat insatiable et un propriétaire de taudis exigeant.

Oui ! Nous savons, il y a des dérivatifs ou plutôt des palliatifs à cette situation, on peut croire échapper à sa condition en votant pour X... (fils du peuple ou sauveur suprême) et puis il y a le « pinard » qui peut parfois (pas toujours), consoler le prolo de son calvaire.

Si ceci, dans l'état des conjonctures présentes, est excusable, nous autres, anarchistes, nous ne pensons pas que cela doit durer. Et pour vivre enfin dans un monde meilleur, nous ne te promettons pas de remèdes miraculeux, mais tous ensemble unis dans l'action révolutionnaire pour l'écrasement définitif des parasites, des oppressions étatiques, patronales, coloniales et autres, rejoins notre action 3e Front et demain le monde sera ce que nous voulons qu'il soit.

TOURY.



CONTRE L'INFILTRATION MILITAIRE DANS NOS ÉCOLES

Il y a une vingtaine d'années, les parents soucieux de la sécurité de leurs enfants, leur enseignaient de se méfier des vieux messieurs qui offrent des bonbons à la sortie des écoles.

Aujourd'hui, les parents ayant à cœur de préserver leurs enfants du danger qui les menace doivent sans tarder s'organiser entre eux et agir pour faire cesser une infiltration militaire de plus en plus accrue dans les établissements d'enseignement.

Il est en effet de plus en plus fréquent que des officiers se présentent dans des écoles, munis de lettres d'introduction légalisant leur démarche au nom de la circulaire ministérielle signée de P.-O. Lapie qui « recommande aux éducateurs de réserver bon accueil à l'officier Untel et de lui donner toutes facilités pour faire aux élèves un exposé sur les avantages qu'il y a à se créer au sortir de l'école, une situation dans l'Armée pour développer la conception de « l'Europe Unie », etc...

Tout ceci dans le cadre de la remilitarisation, du réarmement moral, de l'Europe Unie, de la République, la démocratie et le lapin mécanique.

En fait, il s'agit surtout de créer avec la génération actuellement en école, des cadres militaires « moralement réarmés » et moulés selon les nécessités de l'heure... américaine.

Des provocations de ce genre, l'écho nous en vient de partout, et il n'est que d'en connaître quelques-unes pour se rendre compte de la gravité du danger et de la nécessité d'organiser rapidement un front de lutte des parents d'élèves.

Le 17 mars 1951, ce n'est pas récent, mais les faits que nous relatons sont restés méconnus, un car de flics s'arrêtait rue Charon, à Paris pour protéger une « jeep » laquelle s'arrêtait devant l'école communale de la rue Hippolyte-Lebas (9e Arrt).

De cette jeep pilotée par un militaire casqué, descendirent deux inspecteurs de police en civil, 1 commandant et deux sous-officiers. Prenant connaissance de la circulaire que lui remit le commandant, l'instituteur dut céder sa place à celui-ci qui fit une conférence détaillée, appelant les enfants à s'intéresser aux carrières militaires aux colonies, à s'y préparer dans des cours de préparation militaire pour faire de bons soldats... etc... On voit le genre.

Les parents des élèves manifestèrent leur mécontentement. La police se chargea de les disperser.

Quelques jours plus tard, le 6 mars 1951, même incursion de militaires et de flics au cours complémentaire commercial, sis 5, rue Milton dans le 9e.

Conférence suivie de projection de films exaltant la tuerie des « indigènes ». Cette fois, le commandant chargé de ce sale travail était porteur d'une autorisation de Sarrailh, alors recteur de l'Académie de Paris.

A Saint-Ouen, des faits analogues se produisirent.

Pour les amateurs de précisions, la circulaire de Jean Sarrailh est datée du 7 février 1951 et est rédigée dans le but de faciliter le travail des officiers-raccoleurs du Centre de Documentation des Troupes Coloniales.

Signalons avec plaisir, l'attitude et les démarches tentées par le maître de l'école de la rue Milton, pour empêcher l'entrée des flics et des officiers et la conférence du commandant.

Depuis mars 1951, les centres de propagande de l'Armée et les bureaux d'informations américains ont multiplié leurs activités et c'est maintenant avec des brochures, des livres gratuits, des dépliants, des films que les apôtres du crime se présentent dans nos écoles.

Ces jours-ci encore, au Collège Chaptal, à Paris, un lieutenant de l'Armée de l'Air, après avoir fait projeter des films à « gloire » du « Vampire » et autres engins de mort de la Réaction, s'est adressé aux étudiants pour les enjoindre de s'engager dans l'Armée de l'Air.

Nous avons sous les yeux, le luxueux dépliant sur papier glacé, distribué à Chaptal avec ses 12 photographies « suggestives », aptes à faire rêver, s'engager et sans doute crever quelques jeunes abrutis déjà par les « journaux de jeunes » et les films de violence yankees.

Le dépliant s'ouvre sur un contre-jour où se découpe la silhouette d'un soldat mitraillette en main. Légende : « ...Vous qu'un beau voyage, qu'une aventure exaltante attirent... Choisissez ! »

Et effectivement, on a le choix entre l'Infanterie à l'assaut d'une rizière, et les parachutistes dans la brousse ; entre l'arme blindée avec son équipage de tueurs bien nourris qui s'en raconte une bien bonne (c'est la légende qui le dit) et l'artillerie, les transmissions..., etc.

Oui, il y en a pour tous les goûts. Et même, pour ceux que la violence, le pillage et le massacre ne suffiraient pas à convaincre, et pour les refoulés qui pensent à leur avenir, on a tout prévu et le dépliant nous révèle, photographiquement, les charmes des danseuses cambodgiennes, avec pour légende pleine de promesse « Vous goûterez le charme et le mystère de l'exotisme... » Ouuais !..

Seulement nous, et avec nous, tous les parents qui aiment leurs enfants, nous ne marchons pas et nous saurons nous opposer à ce qu'on fasse de nos gosses des assassins et des cadavres. Fusse pour le bon plaisir de notre gauleiter général Eisenhower, lequel fut recteur de l'Université de Colombia et déclarait à Versailles (Seine and Oise) au mois de juin 49 :

« La guerre étant virtuellement inévitable, elle exige une nouvelle orientation psychologique du peuple américain.

« L'orientation psychologique fondamentale » qu'il s'agit donc de donner aux Français, c'est l'acceptation de la guerre et partant sa préparation.

Et comme les adultes n'ont pas l'air bien chauds, on raccole les gosses.

Ce n'est pourtant pas si vieux, Hitler et sa Hitler Jungen, Benito et ses Ballilas aux fusils en bois, puis en fer...

C'est un vieux procédé fasciste que de canaliser l'enthousiasme et le courage de la jeunesse vers des objectifs de guerre et de soutien du régime.

Franco lui-même agit de même et les seuls enfants d'Espagne qui connaissent les joies du tourisme, du camping et du sport sont ceux entraînés par la Falanca, Phalange, parti fasciste espagnol. La rançon de ces joies étant pour les gosses une éducation dirigée que l'on peut imaginer.

En France même, l'Etat commençait à se faire des cheveux en constatant que les gosses ne mordaient plus aux mamelles pourries de la Mère Patrie. Il fallait trouver autre chose pour créer des vocations de Soldat du Capital. Et là, l'Oncle Sam qui s'y connaît dans les bâtons à glu pour attraper les pigeons, nous a refilé le système d'appâter la jeunesse en satisfaisant son complexe de mécanique et son goût naturel à cet âge, de l'aventure.

Pour conclure, l'alerte est donc donnée à tous les parents d'élèves. A eux de s'organiser par école en liaison avec l'instituteur (cela est souvent facilité si le maître est syndicaliste, révolutionnaire, pacifiste — ou simplement humain) pour prévoir une riposte violente si demain les flics et les militaires tentent de pénétrer dans l'école.

A eux d'organiser le boycott des concours de dessins d'enfants organisés par E.C.A. (4, av. Gabriel) et qui, par circulaire confidentielle, préconise aux instituteurs d'orienter les dessins de leurs élèves, vers la conception de « l'Europe Unie » de la « défense de la liberté » (leur liberté n'est pas la nôtre).

Aux parents d'élèves encore d'assurer les instituteurs dignes de leur fonction — donc sujets à la répression — de leur unanime solidarité.

Par notre action, notre volonté de paix triomphera de ceux qui voudraient faire de nos enfants les héros d'Oradour viet-namiens.

Jean MAX.

— Tous les camarades pouvant fournir des renseignements sur des faits semblables ou sur d'autres symptômes de l'infiltration militaire dans les établissements d'enseignement, sont priés d'écrire à la Commission des Jeunes, F. A., 145, quai Valmy, Paris.

LA KERMESSE AUX ETOILES

Ouf ! La foire est enfin finie ! Un maréchal de plus est entré dans l'histoire, salué par les trompettes des archanges, les clairons de la Garde républicaine et par les reniflements discrets quoique respectueux d'une foule « écrasée de douleur » et saoûle à s'en faire dégueuler de musique militaire et autres flons-flons.

Ce qui fait que, quand on criera « Vive le Maréchal », on ne saura plus s'il s'agit de De Lattre, de Pétain ou de Staline !

C'était en tout cas très spectaculaire, dira-t-on. Moi je pense que le cirque aussi, est très spectaculaire, avec cet avantage en plus : c'est qu'on y rigole. Alors que dans la mascarade qui nous occupe il n'y a rien de particulièrement marrant, c'est même très triste. Triste de penser qu'en 1952, dans des nations dites civilisées, on puisse encore trouver le moyen de déplacer des dizaines de milliers de ballots ou de malades (nous parlerons de ça plus loin) avec des histoires qui confinent au fétichisme le plus absolu.

Bien sûr, tout le monde râle contre la société actuelle, la vie chère, les « Grands » qui dirigent et contre les chefs militaires naturellement (vu notre tempérament frondeur bien connu), mais cela n'empêche pas que beaucoup de ces prétendus révoltés ont tout de même trouvé le moyen de prendre une petite heure pour aller « s'incliner », se prosterner, se vautrer devant le macchabée-maréchal.

Steinbeck a parlé, dans ses livres, de la méthode usitée il y a quelques années, par les pasteurs américains, pour mettre les foules féminines en état de « réceptivité » au cours des meetings religieux. Cette méthode consistait à saupoudrer de poivre les lieux desdits meetings, et le poivre, aphrodisiaque connu, se répandant sous les jupons des pénitentes, provoquait avec l'aide des prières et psalmodies, un état de surexcitation voisin de la pâmoison, ce dont profitaient les bons pères pour faire croire à leurs brebis délirantes qu'elles étaient en communication avec Jésus ou son pater.

Cela pour dire qu'en France, les dérèglements sexuels sont provoqués par d'autres manœuvres et il est incontestable que les grandes cérémonies avec défilés à l'appui fournissent à pas mal d'anormaux un spectacle de choix. A cela on peut ajouter que tout candidat au suicide pouvait aller se promener vers l'Etoile le 15 janvier 1952 en exprimant à haute voix sa réprobation sur de telles festivités ou une opinion défavorable sur de Lattre... C'était le moyen infaillible de rejoindre celui-ci dans les délais les plus brefs.

Ceci dit, il est hors de doute que la mort de de Lattre a été l'occasion de battre le rappel de tous les sentiments patriotards et militaristes. Il s'agit en fait de redonner une nouvelle vigueur à des valeurs que le gouvernement sent fortement amoindries.

Comme avant 14, quand on jugeait bon d'organiser des défilés militaires le plus souvent possible, afin de ranimer cette flamme nationaliste que l'on sentait déjà vacillante (et pourtant à cette époque !), on a fait donner la grosse artillerie de la presse dans laquelle *L'Aurore* a naturellement joué la vedette en accomplissant avec ponctualité, avec zèle, son travail d'abrutisseur (hautement) spécialisé. A cette presse, déversant son tombereau de louanges et de pleurnicheries, il convient d'ajouter les « actualités » cinématographiques qui ont également bien mérité de la patrie pour ce qui est de la crétinisation. A tous, merci, pourrait dire Marianne.

En attendant, nous voudrions bien savoir combien toutes ces cérémonies ont coûté au Trésor public, c'est-à-dire aux travailleurs, en langage, moins barbare. Car si le pognon dilapidé a servi à l'exploitation d'une mort « glorieuse » pour créer un climat favorable à la psychose de guerre actuelle, il se peut qu'il ait été dépensé pour une autre raison. Ce n'est qu'une hypothèse, bien entendu, la voici.

Dans toute cette histoire de prestige, de hauts faits d'héroïsme à la *France-Dimanche* par exemple (voir dans ce canard l'image de de Lattre passant un uhlan au fil de l'épée, ça vaut le coup d'œil), il semble que l'étoile du grand Charles en prenne un petit coup ! Oh ! ce n'est qu'une idée en l'air, mais supposons par exemple que le gouvernement ait décidé de monter de Lattre en épingle, pour ce fait bien particulier qu'il ne *se cantonnait strictement qu'à son boulot de militaire, lui, sans faire de politique comme certain grand escogriffe...* Avouez que ce serait assez fortiche. En tout cas si j'étais à la place du chevalier au mépris de fer, je laisserais tomber le R.P.F. et toute la clique, ce qui me vaudrait peut-être l'honneur inestimable de recevoir le mar...échalas à titre posthume !

D'ailleurs, cette exagération des honneurs prodigués à de Lattre a été bien ressentie par la famille Leclerc et le gouvernement ne pourra faire moins que de coller le bâton à cet autre grrrand soldat, sinon cela ferait des jaloux, et comme tous ces types-là n'ont jamais pu se blairer de leur vivant, il ne faudrait pas manquer du tact le plus élémentaire !

Quand à nous, anarchistes, qui constations il y a quelque temps l'état lamentable de notre armée, soit six jours de canon, rappelons-nous, réjouissons-nous de voir qu'elle a retrouvé des chefs dignes d'elle : deux maréchaux fantômes.

CHRISTIAN.

CHEZ LES AUTRES

(*Suite de la première page*)

Le plus drôle, c'est qu'on lit en exergue :

« *Ils ouvrirent ensuite leurs trésors et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.* »

M. le Curé, plus modeste, se contentera de sauciflar. C'est qu'il n'est pas le petit Jésus. Quant aux donateurs, ils seront toujours des rois.

UN RAT (DE MINE) VISQUEUX

L'HUMANITE. L'organe du P.C.F. (et toute la presse des organisations annexes) continue sa campagne contre les cadences infernales, le rendement, etc... Il est tellement rare pour nous d'être d'accord avec les fascistes rouges que nous sommes tenu de le souligner, surtout lorsque nous nous trouvons en face de gens qui osent prononcer des phrases comme celle-ci :

Il faut que les mineurs produisent coûte que coûte, même s'il faut que cent mineurs tombent sur le tas de charbon comme les soldats tombèrent à l'attaque pendant la guerre. »

En face d'un tel mépris de la vie humaine, d'une telle conception de l'homme « bête de travail », il est certain que toutes les bonnes volontés, que tous les défenseurs du prolétariat, doivent s'unir.

Aussi nous ne nous faisons aucun scrupule de dénoncer à nos amis communistes le nom du triste personnage qui a tant à cœur les intérêts des houillères. Il s'appelle Auguste Lecœur, secrétaire du P.C.F. La phrase citée ci-dessus est extraite de son discours à la Préfecture de Metz, en 1946.

R. CAVAN.

LES FEMMES ET LA VIE

...Dans la culotte d'un zouave

Ce n'est pas la première fois que le journal féminin « Elle » fait la retape pour les militaires, la guerre, le patriotisme et le crétinisme. Cette fois, c'est complet, tout est réuni dans leur « grand reportage » sur les **P.F.A.T.** (Personnel féminin de l'Armée de terre)... Déjà, cet été, leur délirant enthousiasme sur la belle-fille de M. le Présidengue finissait par cette glorieuse phrase de l'hystérique : « Je souhaite de former une armée de l'air féminine... » Et toc, pan, pan ! Pourquoi pas vous, mesdames ?... En attendant, « Elle » vous appâte pour l'Indochine, les colonies, les bureaux militaires et tout le tintouin.

Le titre veut tout dire, ou, du moins, révèle la méthode : « Dans l'armée, une femme « vaut » plus qu'un homme. » Mais voui, puisque voilà le côté intéressant de l'affaire : « La P.F.A.T. est mieux payée que la civile faisant un travail correspondant, elle débute à 18.000 par mois pendant son stage (un mois) et sa solde augmente vite. En Indochine (où les soldes sont triplées), elle peut toucher 90.000 fr. par mois, plus le logement, habillement fourni gratis... » Etc., etc. Et l'homme, lui, qui n'est pas volontaire, le petit gars de vingt ans qui se tape ses deux ans de service, le 2e classe, a 12 fr. par jour, la dernière des P.F.A.T. touche 600 fr., ce qui fait dire à l'une de celles-ci, dans leur question « Pourquoi vous êtes-vous engagée ? » : « Je pourrai revenir avec un demi-million ou peut-être un million d'économies... » Et si « Elle », en donnant tous les renseignements pour s'engager, explique le côté « sportif » de l'affaire, décrit la salle à manger de la caserne de Versailles, avec « petites nappes et fleurs », rassure les femmes en leur disant que, puisqu'elles font des mômes, elles ne seront pas mobilisables, et aussi nous prouve la satisfaction « de sauver des vies humaines en retapant les parachutes ». Et si « Elle », après, joue les rabat-joie en vous ôtant l'idée de liberté, voyons « service, service, plus de syndicats, pas de lois sociales, pas de congés, pas de grèves », « Elle » vous rassure tout de suite avec ces 45 jours de perme par an, plus les autres, les transports à prix réduits, les soins gratuits et le logement assuré, même après la démobilisation. Vous, ouvrières, vous croyiez peut-être que c'était arrivé avec ça, allons donc !... Et si « Elle » détaille, explique, insinue, c'est que la formidable machine est en route... Flattons la femelle à petits pas, à bigoudis, la mère pondeuse, c'est que vous êtes égales aux hommes ; pourquoi pas militaires ? (nouvelle tendance du féminisme !).

Prouvons aux femmes qu'il y en a des jolies qui vont s'en mettre plein les poches, vont peut-être se trouver un mari, en tout cas qu'elles permettent une meilleure utilisation des effectifs et apportent un réconfort admirable, un effet moral. « Sans les femmes en Indochine, nos soldats ne pourraient combattre, » (Eh ! va donc, bravo Paillasse !) Que les femmes soldats, c'est tout plein mignon et très bien vu. A preuve, il y en a déjà 5.000 en France, 25.000 en Angleterre et la moderne Amérique, déjà pourvue de 45.000 W.A.C., en recrute 72.000...

Allons, allons, mesdames, au salon... pardon : aux couleurs !...

« Elle » ouvre des horizons nouveaux : les voyages, le péze, les gars...

Non, vous vous rendez compte ! On pourrait rire et penser que ça ne mérite qu'une bonne fessée, malheureusement c'est grave. Cet hebdomadaire sait à qui il s'adresse : aux pauvres filles, aux faibles, à celles qui croient au patron-épousant-la-dactylo, qui pleurent sur les « cas vrais » de « Confidences » ou autres journaux dits féminins, aux malheureuses aussi, et puis aux salopes, dans le fond, qui ne pensent qu'à l'argent et au vice, et puis aux malades qui sont en rêve des Jeanne d'Arc et croient au Père Noël, Patrie... Mais, bon sang, qu'ont-elles donc dans le ventre aussi. Non seulement elles ne luttent pas contre les guerres, mais vont en faire partie... Dans tous les domaines, partout, l'Etat prépare la prochaine. La propagande plus ou moins bien faite porte ses fruits pourris.

Et si, même, « Elle », avec son reportage, n'a recruté personne, des femmes n'auront pas réagi, pas plus qu'au cinéma pendant les actualités, pas plus que devant les panoplies de soldats pour les enfants, et quand ça viendra, eh bien ! mais « on s'y attendait, c'était inévitable, y en aura toujours des guerres... »

« Elle », d'ailleurs, s'est bien gardée d'employer une seule fois les mots : guerre, tuerie, intérêts, banques, canons, morts, etc... Non, « Elle » a bien fait les choses : les militaires en dentelles.

Eh bien ! non et non, on n'en veut pas de leurs histoires, et d' « Elle » et de sa saloperie pas plus que de toutes les autres. Il faut les dénoncer sans cesse, et les femmes qui aiment, qui travaillent, qui sont mères conscientes et qui ouvrent les yeux se trouveront à côté des jeunes hommes et de ceux qui ont compris pour repousser la monstruosité, la guerre...

PASCALE.

LA FÊTE DU TÊT

Nouvel An Vietnamien

L'Association des Travailleurs Vietnamiens vous invite cordialement à une soirée récréative avec programme :

— Musique et chants vietnamiens ;
— Chorale ;
— Exhibition de judo ;
— Boxes chinoise et vietnamienne ;
— Un grand film

qui aura lieu le samedi 26 janvier 1952 à la Salle des Fêtes, 10, rue Lancry, à 20 h. 30.

Métro : *République* ou *Bonsergent*.

Cartes d'invitation gratuites à la permanence de la F.A., 145, quai de Valmy, Paris (10e).

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centrale du Croissant 19, rue du Croissant, Paris-2e. F. ROCHON, imprimeur.

EN EGYPTE

Honni soit qui mal y pense !

A Suez, à Ismaïlia, tanks et canons britanniques sont entrés en action.

Comme les mots n'ont plus de sens, ce sont les Egyptiens qui essaient de résister à la terreur britannique qui sont qualifiés de « terroristes » par la presse bourgeoise.

Exemple :

« Sœur Anthony, du couvent de Saint-Vincent-de-Paul, a été assassinée par les terroristes. »

Exemple :

« Des chars Centurion ont dû intervenir pour dégager le couvent de Saint-Vincent-de-Paul attaqué par les terroristes. »

En Egypte donc, le bon Dieu et ses saints sont bien défendus par les croisés du roi George. On ne parle pas bien entendu des femmes musulmanes à qui ont fait mordre la poussière comme en se jouant.

Le sinistre vieillard Churchill est un excellent élève de lord Kitchener.

La Cité de Londres s'accroche désespérément au canal de Suez et non moins désespérément vingt millions d'Egyptiens s'efforcent de faire lâcher prises.

Beaucoup de fellahs misérables imputent leur misère à l'occupation anglaise. Ils rêvent d'un canal de Suez égyptien qui améliorerait leur sort. Ce n'est qu'un rêve, mais il est une raison de vivre pour eux qui n'ont rien que le sable des bords du Nil pour dormir et mourir

Le général Erskine, commandant les forces britanniques en Egypte, se chargera à l'avenir de donner du plomb à ceux qui ont faim. Ce qui est une solution sinon élégante du moins fort chrétienne, digne d'un gentleman.

S. N.

RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

LE MANS

Vendredi 25 janvier, à 20 h. 30
Salle du Ronceray (route d'Angers)
Autobus (direction Maroc)

Le Cléricalisme, ennemi n° 1
Orateur : **Paul MAUGER**

★

CONFERENCES A. LAPEYRE

La Laïcité, l'Eglise, l'Ecole et l'Enfant

TARBES

Jeudi 24 janvier, à 21 heures
Salle Cordoba, rue de l'Harmonie

★

PARIS-XVIIIe (Louise-Michel)

Vendredi 25 janvier, à 20 h. 30
Salle Trétaigne, 7, rue Trétaigne
(Métro : Joffrin)

FRANCISCO FERRER
Précurseur de l'Ecole moderne
Orateur : **Roger HAGNAUER**

A PROPOS DE LA TUNISIE

On nous communique :

L'Association des travailleurs vietnamiens en France, émue des arrestations des dirigeants nationalistes et communistes de Tunisie et des répressions sanglantes qui s'abattent sur les travailleurs de ce pays, à la suite des ruptures de négociations entre le gouvernement tunisien et le gouvernement colonialiste français,

S'élève énergiquement contre ces mesures arbitraires qui ne témoignent que la peur et la faiblesse de l'impérialisme français devant le mouvement des peuples coloniaux ;

Assure le peuple tunisien et les partis Néo-Destour, communistes tunisiens de leur entière solidarité ;

Salue la grève générale des travailleurs tunisiens comme premier pas dans la lutte ouverte contre l'impérialisme.

L'échec du problème marocain devant l'O.N.U., les répressions en Tunisie montrent qu'une politique de négociation pas plus qu'une intervention de la haute instance impérialiste ne sauraient amener l'indépendance aux peuples Nord-Africains. Seule une lutte énergique et déterminée dont la résistance au Viet-Nam, en Iran et en Egypte ont montré le chemin, pourrait aider tous les peuples coloniaux, semi-coloniaux à secouer le joug impérialiste et réaliser leurs aspirations d'indépendance et de liberté.

— VIVE LA LUTTE DES PEUPLES NORD-AFRICAINS !
— VIVE LA SOLIDARITE DES TRAVAILLEURS DE FRANCE ET DES COLONIES !
— INDEPENDANCE TOTALE DU VIET-NAM, DE LA TUNISIE, DE L'ALGERIE ET DU MAROC !

Paris, le 19 janvier 1952.

L'ASSOCIATION DES TRAVAILLEURS VIETNAMIENS EN FRANCE

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

1re REGION

BELGIQUE. — Pour tous renseignements s'adresser à Absil André, 55, rue Thomeux, à Flémalle-Grande-Liége.

LILLE. — Pour tous renseignements et service de librairie, s'adresser à Laureyns, 80, rue Francisco-Ferrer, Fives-Lille (Nord).

2e REGION

PARIS Ve et VIe (Sacco-Vanzetti). — Réunion vendredi 25 janvier, à 20 h. 30, au lieu habituel.

PARIS XIVe. — Réunion tous les mercredis, local habituel.

4e REGION

NANTES. — Groupe « Fernand Pelloutier ». Permanence du groupe chaque samedi, de 17 à 20 h., 33, rue Jean-Jaurès. Réunion mensuelle sur convocation. Adresser toute la correspondance à Robert Favry, rue de Metz, La Pilotière.

NANTES. — Pour le groupe d'études sociales Francisco Ferrer, adresser la correspondance à Henriette Le Séhédic, 33, rue Jean-Jaurès Appel est fait aux amis et sympathisants.

8e REGION

LYON-CENTRE. — Permanence tous les samedis, de 16 h. à 20 h., et tous les premiers samedis du mois, réunion de la C.A. Café du Bon Accueil, 71, rue de Bonnel.

LYON-VAISE. — Changement de siège. Dorénavant le groupe se réunit les 2e et 4e samedis de chaque mois, à 20 h. 30, au Café Adrien, place de Valmy, à Vaise.

OULLINS. — Le groupe est formé et se réunit le premier samedi de chaque mois, Café Joannès, 1, rue de la République. Prochaine réunion et permanence samedi 2 février, à 17 heures.

10e REGION

TOULOUSE. — Vendredi 18 janvier, à 21 h. Causerie sur l'orientation du « Lib » par Lyg.

TOULOUSE. — Réunions tous les vendredis de chaque mois à 21 heures. Brasserie des Sports, boul. de Strasbourg. Tous les dimanches matin vente de librairie et du « Lib » à la criée face 71, rue du Taur.

11e REGION

PERPIGNAN. — Le groupe se réunit tous les mercredis, au local habituel.

Pour tous renseignements concernant la F. F., adressez-vous au journal, qui nous transmettra.

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy
PARIS (10e) C.C.P. 8032-34

FRANCE-COLONIES
1 AN : 1.000 Fr. — 6 MOIS : 500 Frs
AUTRES PAYS
1 AN : 1.250 Fr. — 6 MOIS : 625 Fr.

Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

CULTURE ET REVOLUTION

Billet surréaliste

NOUVELLES RELIGIEUSES

par Jean-Louis BEDOUIN

POUR insulter à la dignité de l'homme, attenter à sa vie dans ce qu'elle a de plus précieux : le libre exercice de sa pensée, la propagande religieuse, en compensation de la perte des bûchers et des prisons inquisitoriales, dispose largement aujourd'hui de la radio et du cinéma, sans parler de la presse et de l'édition où elle ne cesse d'affermir son empire.

Parallèlement à ces remarquables progrès techniques, d'aucuns pensent, en haut lieu, qu'il est urgent de réviser, à fins de modernisation, l'armement idéologique et sensible dont continuent à user les Eglises.

A l'inverse de la pièce de C.-D. Grabbe (1801-1836), « Raillerie, satire, ironie et signification profonde », où l'on voyait le diable venu geler sur terre parce qu'on faisait le ménage en enfer, c'est le croyant qu'on déloge maintenant de son pacage céleste pour l'envoyer retremper sa foi au milieu des périls du monde. Cependant, à grands frais — et sans humour cette fois — l'Eglise entreprend de faire le ménage de ses niches et de substituer à ses grands hommes de poussière et de plâtre quelques hommes de lumière — tels ceux qu'au Moyen âge elle faisait brûler comme hérétiques, à charge de s'approprier ensuite leur héritage spirituel.

De tels hommes l'Eglise n'en a jamais produit ; la foi religieuse n'en produit plus. Objectera-t-on l'exemple du « grand poète chrétien », Paul Claudel ? De l'aveu de celui-ci (« Entretiens avec P. Claudel », Chaîne nationale), loin de puiser son inspiration dans l'exaltation mystique, il cherche surtout à bien faire son métier de poète (?) comme, confiait-il à son interlocuteur, il aurait fait celui de commissaire de police s'il s'était trouvé porté à ce poste. Du côté des arts plastiques, à qui fera-t-on croire que le gros Fernand Léger, inventeur en peinture de la bicyclette, soit animé par autre chose, lorsqu'il décore les vitraux de la chapelle d'Audincourt, que par l'appât du gain ?

Tout ceci — la froideur du sanctuaire en dépit de l'installation du chauffage central, la triste nécessité de devoir en passer à prix d'or par des christs « abstraits », l'absence totale de quelques têtes fortes bien pensantes — vient d'être très finement exposé par François Mauriac, dans son éditorial du *Figaro* du 8-1-52.

« Dans un temple désaffecté que la jungle dévore, une bande de singes ne saurait aller au-delà des gambades et de quelques obscénités qui ne relèvent d'aucune révolte... (je pense à certains excès de la dialectique sartrienne) », s'écrie-t-il, résumant par cette image exotique la situation de l'Eglise d'aujourd'hui. On pourrait craindre qu'il se soit laissé emporter par la passion, tant le tableau est sombre, le cri, amer. Et pourtant de quel droit mettre en doute l'information de l'éditorialiste du *Figaro* ? Le contexte suffirait d'ailleurs à convaincre le plus difficile.

Il s'agit, en effet, de démontrer une fois de plus que la religion — en dépit de ces dehors délabrés que lui prête Mauriac — continue à tirer le plus clair de ses forces des coups qui lui sont infligés ; que la révolte, loin d'exprimer et dans une certaine mesure de satisfaire le besoin de liberté de l'homme, constitue nécessairement la source des grandes vocations religieuses. En d'autres termes : « Prométhée n'est Prométhée que si les dieux existent », formule qui offre le bénéfice inappréciable de noyer le poisson, en identifiant le révolté moderne au héros d'un mythe grec, en confondant les dieux antiques, de mémoire d'élève de rhétorique, et l'appareil d'exploitation de la chrétienté.

Au reste, ce thème a été surabondamment illustré depuis la guerre. Pour le palotin Klossowski, l'athéisme de Sade, par exemple, se réduit à l'affirmation « dialectique » de l'existence de la divinité par la négation de cette même divinité. On reconnaît le type d'argumentation qu'à des fins analogues de domestication Camus vient de reprendre à son compte dans *L'Homme revolté*.

Jusqu'à quel point la contre-attaque cléricale constitue-t-elle à ce niveau une menace accrue pour les positions conquises par la lutte révolutionnaire ? Il n'est pas douteux que la tentative d'annexion, par l' « élite » des Eglises, du message spirituel de quelques-uns de leurs plus grands ennemis ajoute à la confusion actuelle. Aussi bien cette tentative implique-t-elle nécessairement la dénaturation de la pensée de ceux qu'on voudrait se soumettre, le truquage des valeurs subversives sur lesquelles, en ultime recours, le pire des conformismes va tenter de s'appuyer.

Pour conclure, avec Mauriac, que blasphémer la divinité c'est encore affirmer son existence, il faudrait perdre de vue que, parfaitement insensibles à toute notion de transcendance divine, c'est l'appareil de régression sociale constitué par les Eglises que nous entendons abattre. Au point de vue philosophique, c'est l'idée d'un dieu et non pas, évidemment, un dieu, qu'il convient de faire rentrer sous terre. Proféré à certains moments et par certaines voix, le blasphème ne peut être tenu que pour l'expression elliptique et passionnelle de cette volonté de lutte — il ne peut lui être opposé.

Il y va de constatations si flagrantes que Mauriac se trouve placé dans l'obligation d'introduire une opposition aberrante entre la révolte et l'athéisme, la révolte et la révolution. Son argumentation n'y gagne pas. Il est vrai que le public auquel il s'adresse n'en exige probablement pas plus. Il est moins sûr que Mauriac soit disposé à se contenter de prêcher des convertis. Son appel à « la génération des années 50 », les efforts qu'il déploie pour la convaincre d'une nostalgie religieuse (« Comme il leur manque, ce protagoniste céleste... », etc.) sont à la fois très symptomatiques et très vains. Nous sommes nombreux, appartenant précisément à ces « classes » des années 50 pour lesquelles on aménage de si jolis champs de bataille, nous sommes nombreux, en France et ailleurs, à savoir quelles sont réellement aujourd'hui nos raisons et nos chances de vivre. Des cris d'alarme comme celui que vient de lancer M. Mauriac parviennent tout juste à nous arracher un sourire. Face à son auditoire, acquis d'avance par lâcheté plutôt que par adhésion profonde, nous comprenons sans doute que le romancier catholique se sente bien seul. Qu'y pouvons-nous ?

La révolte est ailleurs. Elle est l'aiguille magnétique qui, quel que soit le brouillard, ne cesse de marquer le Nord de la révolution, tour à tour rouge et noir.

11 JANVIER 1924

UN ANNIVERSAIRE que nous n'oublierons jamais!

Le 11 janvier 1924, dans la grande salle de la Maison des Syndicats, rue de la Grange-aux-Belles, deux de nos meilleurs camarades CLOS et PONCET, tombaient sous les balles staliniennes.

Rappelons les faits : le capitaine Treint, revenant de Russie, était venu faire l'apologie du parti, dit « communiste ». Des militants syndicalistes, dont notre camarade Dolbeau — toujours parmi nous — firent remarquer aux partisans du Kremlin, que la Maison des Syndicats, n'était pas le lieu désigné pour faire l'apologie d'un régime et d'un parti politiques.

C'est alors qu'un vil provocateur du P.C. du nom de Ducœur, tira. La police, après la fusillade qui s'ensuivit, acquit la preuve que les balles « communistes » avaient frappé nos camarades, et que les nôtres avaient identifié le meurtrier. C'était exact, mais JAMAIS NOS AMIS NE VOULURENT SE FAIRE LES AUXILIAIRES DE LA POLICE et Ducœur ne fut pas dénoncé. Nos amis ne purent d'ailleurs, le retrouver, ni par conséquent faire justice eux-mêmes. Les staliniens ont fait mieux depuis, sans doute. Mais qu'ils sachent que nous n'oublions jamais.

UN ANCIEN.

LA NAISSANCE DU PARTI BOLCHEVICK

Mythe et Réalité

TOUTE la force du parti stalinien repose sur la création et l'entretien de mythes.

Le P.C.F. a commémoré cette semaine dans un grand festival à la Mutualité la mort de Lénine. Et *l'Humanité* du 18 janvier d'ouvrir la fête par un article sur la naissance du parti bolchevick le 18 janvier 1912.

Il n'étonne plus, depuis que nous avons appris que Trotsky n'était qu'un pâle agitateur au service du capitalisme et Staline le bras droit de Lénine, de se faire enseigner que le parti bolchevik était né ce jour 18 janvier 1912 sur simple convocation de militants à une conférence.

Ainsi, tout le magnifique passé révolutionnaire de Russie est banni. Rien n'était avant Lénine, rien n'est plus après.

Cette conférence rendue mémorable par les Staliniens, ne l'est que pour la démonstration de leur parti né majeur : Lénine... Staline. Alors que cette conférence de Prague ne fut que la séparation de fait des deux tendances bolchevik et menchevick qui continuèrent à se réclamer du même parti ouvrier social-démocrate russe. Leur fusion fut envisagée plus tard et particulièrement en février 1917.

La grande mystification du mouvement ouvrier se poursuit à travers une fausse histoire, solennelle et somptueuse, pour cacher 30 ans de dictature féroce n'aspirant qu'à l'anéantissement total de l'homme.

Mais devant cette aberration suprême se dresse toujours, comme en 1917, le communisme libertaire, force immortelle, affirmant la nécessité de la véritable révolution qui sera le commencement réel du progrès général.

René LUSTRE.

LES 100 FR. DU «LIB»...

L'appel libertaire

par Louis CHAVANCE

Après l'éclatante mise au point d'André Breton sur le cheminement de « l'inconscient » surréaliste à côté de l'action libertaire pendant ces trente dernières années, il est peut-être temps de s'interroger sur le rôle actuel de l'Anarchie et sur les raisons de l'influence et du prestige surprenants qu'elle semble avoir de nouveau dans la jeunesse d'aujourd'hui.

Ce qui a séparé pendant longtemps les milieux littéraires et artistiques les plus vivants de l'idée libertaire, était peut-être le rationalisme qu'il était permis de trouver parfois un peu simpliste de certains doctrinaires anarchistes.

Mais cette volonté de rationalisme et de simplification, d'ailleurs imposée par la nécessité de toucher les milieux ouvriers encore préservés de la tentation marxiste, n'était pas sans receler d'obscurs courants inconscients qu'on peut essayer maintenant d'amener à la lumière.

Quel est le rôle actuel de l'idée libertaire ?

D'abord et surtout la critique permanente de la fausse philosophie, de la fausse science, du faux socialisme marxistes. Cet édifice monstrueux, imposant par ses dimensions mêmes, par sa régularité architecturale, par sa puissance systématrice (mais la vérité n'est pas simple, n'est pas régulière, n'est pas systématique) est encore capable d'exercer un immense attrait sur les *imaginations*.

Si « la chouette de Minerve prend son vol à la tombée du jour », il faut croire que le crépuscule de la bourgeoisie dure depuis plus d'un siècle et que sa nuit n'est pas encore près d'arriver. Depuis le *manifeste communiste* on peut dire que le dogmatimse marxiste a fait davantage contre l'esprit révolutionnaire que les prestiges pourrissants du capitalisme, par son aspect monumental d'explication universelle, par sa prétention puérile de fournir une réponse à tous les problèmes, par son caractère de *livre saint*, comme la bible du moyen âge qu'il suffisait d'ouvrir à la première page venue pour trouver une réponse aux questions les plus angoissantes posées par la misère des hommes.

Critique du *monisme économique* — car il n'est pas assez d'une seule lune pour soulever les marées humaines, critique de la *dialectique vulgaire* en tant que mode automatique de penser qui sert à masquer les pires hypocrisies intellectuelles et morales, préservation du *matérialisme historique*, mais critique acharnée du soi-disant *socialisme scientifique*, et surtout de la *dictature du prolétariat*, tels sont les thèmes de l'étude anarchiste.

« *Cette unité qu'on voudrait établir par la centralisation et la dictature, nous voulons la réaliser par la fédération libre des groupes autonomes...* » lit-on dans le manifeste de la Fédération jurassienne de l'Internationale en 1871. « *Comment voudrait-on qu'une société égalitaire et libre sortît d'une organisation autoritaire ? C'est impossible !* » Depuis quatre-vingts ans les anarchistes prédisent que le marxisme doit aboutir à la dictature. S'il est vrai que la science consiste à formuler des hypothèses vérifiées par les faits, le seul socialisme scientifique est celui de la réflexion libertaire.

Car la révolution marxiste de la dictature et de la tyrannie monstrueuse de l'Etat est faite et accomplie ! Dans le monde entier ! Et pas seulement dans les nations du bloc oriental !

On connaît la monstrueuse oppression policière qui étrangle l'est de l'Europe. Avec la Chine tout l'Extrême-Orient tombe sous le joug des nouvelles autocraties. Mais le capitalisme effondré s'incline lui aussi devant les nouvelles formes du pouvoir étatiste. Le libéralisme américain n'est plus qu'un mot vide de sens. Avec une vitesse stupéfiante nous assistons au renforcement croissant de l'autorité centrale de Washington aux Etats-Unis, qui brise sans résistance les dernières libertés régionales.

La prise du pouvoir absolu par les machines politiques est en effet le grand phénomène sociologique du XX^e siècle. L'Europe elle-même, la pauvre Europe qui n'arrive pas à faire son unité fédéraliste, tombera d'un seul coup entre les mains de quelque chef génial ; comme si nos malheureux dirigeants voulaient démontrer que les méthodes hitlériennes ou staliniennes, les méthodes autoritaires en un mot, sont les seules capables — mais à quel prix — de quelque efficacité transformatrice.

Devant ces constatations effrayantes, on comprend que l'idéologie libertaire soit destinée à devenir rapidement le seul point de ralliement, l'unique espoir d'émancipation qui puisse secouer l'apathie profonde du monde.

Nous faisons connaissance avec une société nouvelle où la liberté individuelle, l'indépendance des groupes culturels, la faculté de création autonome en matière artistique, la possibilité de choix du consommateur sont déjà perdus ou en passe de se perdre.

Nous voyons renaître les passeports intérieurs, les livrets de travail, se multiplier les cartes d'identité *illégales en France*, les immatriculations, les affiliations de toutes sortes. Nous nous trouvons peu à peu dans l'impossibilité de nous déplacer, de travailler, de respirer, sans obtenir des autorisations administratives qui ont pour seul but de faire plier la tête à l'homme indépendant, de l'obliger à s'incliner devant la religion d'Etat.

Nous assistons au retour de tous les privilèges. Les intellectuels par exemple auront mille bénéfices, le droit « merveilleux » d'aller se baigner sur la Côte d'Azur, comme en Union Soviétique les « hommes de lettre » ont des maisons luxueuses en Crimée, au prix de la soumission servile au culte du chef tout-puissant, comme aux Etats-Unis les artistes jouissent d'un standard de vie brillant, mais un écrivain nègre est obligé de s'expatrier, et les gens de cinéma contraints de faire des aveux publics pour obtenir le droit de travailler.

Que les travailleurs anarchistes m'excusent de citer les intellectuels qui fournissent un exemple caractéristique et d'oublier pour un instant que le sort des ouvriers est toujours plus cruel : tout pour le stakhanoviste, le champion de la productivité, l'ouvrier standard à Chevrolet de l'usine californienne, la misère et la répression pour l'indépendant, le révolutionnaire qui unit son destin à celui de ses compagnons plus faibles et qui refuse de servir d'échantillon publicitaire à la propagande claironnée à l'usage des imbéciles.

On est bien obligé de constater que depuis ses origines jusqu'à son éclatement actuel, les anarchistes ont été les seuls à pouvoir signaler, *dans sa totalité*, la menace qui grandissait. Les uns parlent du bolchevisme russe, les autres de l'impérialisme américain, aucun n'ose dire que le seul danger est la suppression de la liberté par la tyrannie administrative de l'Etat.

Le socialisme libertaire appelle et réunit tous ceux qui, comme Breton et les surréalistes, ressentent clairement l'angoisse de ce présent et de cet avenir.

LES LIVRES

LÉNINE, TROTSKY STALINE (1)

« Trois qui firent une révolution »

par Bertram D. WOLFE

Traduit de l'anglais par René Guyonnet

Le troisième tome du remarquable ouvrage de Bertram D. Wolfe, « Trois qui firent une révolution », consacré à la jeunesse de Staline, nous conduit jusqu'à la guerre de 1914.

Dans les premiers chapitres, utilisant les biographies de Souvarine et de Trotsky, ainsi que des témoignages originaux corrigeant les documents les uns par les autres, écartant les interprétations par lesquelles l'historiographie stalinienne a tâché de dissimuler ou de transfigurer la vérité, Bertram D. Wolfe reconstitue les premières années de Staline en Géorgie. Il analyse les luttes entre nationalités qui restaient vives dans le Caucase ; il nous fait comprendre le milieu dans lequel Staline fit ses premières armes de révolutionnaire professionnel. Nous suivons ainsi Staline à travers son emprisonnement, sa déportation, puis son évasion, la rencontre avec Lénine, la carrière dans le parti communiste, la rédaction — probablement sous l'inspiration de Lénine — de sa première étude importante sur la question des nationalités.

Dans les dernières années qui précédèrent la guerre, le fossé entre Bolcheviks et Mencheviks s'approfondit ; l'intransigeance de Lénine suscite des remous violents à l'intérieur de la social-démocratie russe. Les procédés par lesquels il s'efforçait d'obtenir les ressources financières indispensables au parti (attaques à main armée) soulevaient l'indignation des Occidentaux de la II^e Internationale. En 1914, les dirigeants du socialisme mondial décidèrent d'intervenir pour obliger la social-démocratie russe à reconstituer son unité. Quelques semaines après la guerre éclatait. Lénine, fidèle à lui-même, prit position contre la guerre et dénonça les social-traîtres. La grande aventure était commencée.

Le troisième tome, comme les précédents, se lit comme un roman. Il a la rigueur d'une œuvre d'érudition. Il est riche de leçons. Il éclaire d'une lumière brutale la situation actuelle de la Russie. L'Union Soviétique d'aujourd'hui n'est pas conforme au rêve de Lénine et Trotsky, mais on comprend après avoir lu B. D Wolfe en quel sens les premiers Bolcheviks sont bien les créateurs d'un régime qu'ils ne souhaitaient pas.

A notre service de librairie : 590 fr. Franco : 635 fr.

(1) *Calman-Lévy*, éditeurs.

*

« LA VIE SECRETE D'ANTOINE DE SAINT-EXUPERY », par **Renée Zeller**, préface du **Général Chassin** (Editions Alsatia).

La vie secrète de Saint-Exupéry, vue par Renée Zeller, est un long emmerdement... pour le lecteur.

« LA RUE », par **Ann Petry** (Editions Charlot).

Un roman de plus sur la misère du peuple noir dans le pays de la liberté, les U.S.A. Un roman de plus et un bon roman. Y en aura-t-il jamais assez ?

« VIES DES MILLIARDAIRES », de **René Miquel** (Editions Fournier-Valdès).

La vie de Calouste S. Gulbenkian roi du pétrole, Gerard Bauche des coffres-forts, François André ex-apprenti mitron roi de Deauville, La Baule, Cannes, Contrexeville et autres lieux malsains, Amar du cirque, Cavallier de Pont-à-Mousson, du « pharmacien » Bailly, Drouilly des chapeaux et des boîtes de nuit, du camarade Picasso et enfin de Marcel Boussac (coton et écuries de course).

Un document à lire. La vie de ces gens qui nous disputent âprement notre minimum vital est pleine d'enseignement.

APPEL AUX JEUNES

Camarades jeunes ! Sympathisants et lecteurs du « Lib » ! la Commission des Jeunes tient, chaque mercredi (de 18 h. 30 à 19 h. 30), une permanence destinée aux « prises de contact » !

Le meilleur accueil vous est donc réservé chaque semaine par la Commission, 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

« L'HISTOIRE DU MOUVEMENT ANARCHISTE » de JEAN MAITRON EST SORTI DES PRESSES

Les souscripteurs de la région parisienne sont invités à le retirer, 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

Les souscripteurs partiels sont priés instamment de verser le reliquat (400 ou 450 francs) pour recevoir leur livre, plus 95 francs de frais de port recommandé pour la province.

L'ouvrage est disponible en vente libre au prix de 1.500 fr. (franco recommandé : 1.595 fr.).

ROMANS

		Prix : En Libr.	Franco
Croisades sans croix	Koestler	210 fr.	(240)
Les hommes ont soif	—	780 »	(825)
La mort en face	E. Roblès	390 »	(420)
Bethel Merriday	U. Sinclair	250 »	(295)
Le Christ à Hollywood	—	200 »	(230)
Le pain et le vin	I. Silone	420 »	(450)
Le grain sous la neige	—	480 »	(525)
Le petit monde de Don Camillo	Guareschi	390 »	(435)
Voyages sans cartes	G. Greene	540 »	(585)
L'agent secret	—	330 »	(375)
Secret et violence	G. Claser	690 »	(745)
Agostino	A. Moravia	115 »	(145)
La belle romaine	—	480 »	(525)
Le nain gigantesque	Kalher	260 »	(290)
L'étranger	A. Camus	290 »	(320)
Les justes	—	250 »	(280)
Le malentendu — Caligula	—	250 »	(280)
L'état de siège	—	280 »	(310)
Ravage	R. Barjaval	120 »	(150)
Marie-Claire	M. Audoux	120 »	(150)
L'atelier de Marie-Claire	—	120 »	(150)
Jours de famine et de misère	N. Doff	180 »	(210)
Le festival	M. Raphaël	225 »	(255)
Le plus sot animal	A. Huxley	200 »	(230)
Si l'Allemagne avait vaincu	R. Robban	420 »	(465)
Veille de fête	R. Boutefeu	330 »	(360)
Nora ou la cité interdite	J. Marestan	225 »	(255)
La femme du docteur	—	290 »	(320)
Le feu qui prend	J. Cayrol	330 »	(360)
L'ombre suit le corps	D. Rolin	330 »	(360)
Les Marais	—	290 »	(320)
Les deux sœurs	—	290 »	(320)
Maguelonne	G. Nançay	290 »	(320)
Pièces roses	J. Anouilh	400 »	(445)
Pièces noires	—	530 »	(595)
Les vraies richesses	J. Giono	360 »	(390)
Les fleurs du mal	Baudelaire	120 »	(150)
Lettre du voyant	Rimbaud	390 »	(420)
Les jeux du cirque	U. Sinclair	240 »	(285)
Justine ou les malheurs de la vertu	Sade	900 »	(945)
L.F. Céline tel que je l'ai vu	M. Hindus	270 »	(300)
Scandale aux Abysses	L.-F. Céline	750 »	(780)
En gagnant mon pain	M. Gorki	270 »	(315)
Ma vie d'enfant	—	270 »	(315)
Les manants du Christ	G. Regler	630 »	(675)
Et le buisson devint cendre	M. Sperber	600 »	(645)
Plus profond que l'abime	—	390 »	(435)
La hache de Wandsbek (2 tomes)	A. Zweig	780 »	(825)
Colin-Maillard	R. Neumann	530 »	(560)
L'enquête	—	280 »	(310)
Les enfants de Vienne	—	240 »	(270)
Les enfants Jéromine, 2 tomes	—	390 »	(420)
Le cœur net	E. Wiechert	1.125 »	(1.170)
Nouvelles histoires extraordinaires	C. Marker	240 »	(270)
	E. Poé	150 »	(180)
L'Honneur de Pédonzigue	R. Rabiniaux	420 »	(450)
L'homme de la scierie	A. Dhotel	540 »	(585)
Un anarchiste de la belle époque	A. Sergent	290 »	(320)
Le Simplon fait un clin d'œil au Fréjus	E. Vittorini	350 »	(380)
L'or	B. Cendrars	300 »	(330)
Histoires vraies	—	300 »	(330)
Anthologie nègre	—	360 »	(405)
L'enfantement de la Paix	H. Poulaille	240 »	(270)
Pain de soldat	—	450 »	(495)
Le pain quotidien	—	300 »	(330)
Ils étaient quatre	—	210 »	(240)
Les damnés de la terre	—	300 »	(330)
Le trimard	E. Bachelet	220 »	(250)
Entretiens	P. Léautaud	745 »	(790)
La jungle est neutre	S. Chapman	450 »	(495)
L'enfant	J. Vallès	150 »	(180)
Le bachelier	—	150 »	(180)
L'insurgé	—	150 »	(180)
Héloïse et Abélard	R. Vaillant	135 »	(185)
Bon pied, bon œil	—	300 »	(330)
Tout un monde	R. Nif	225 »	(255)
Coups de barre	J. Malaquais	255 »	(290)
Les frères Karamazov	Dostoïevski	650 »	(730)
Lettres personnelles à M. le Directeur	C. Mannoni	390 »	(420)
Les Conquérants	A. Malraux	375 »	(405)
Fontamara	I. Silone	360 »	(405)
La 25^e heure	Gheorghiu	450 »	(495)

ART ET PENSEE

		Prix : En Libr.	Franco
Paroles	J. Prévert	450 fr.	(495)
Spectacle	—	590 »	(635)
Les soliloques du pauvre	J. Rictus	345 »	(395)
Le cœur populaire	—	300 »	(345)
L'art nègre	—	450 »	(480)
Molière en Afrique noire	P. Ringel	270 »	(300)

EDUCATION SEXUELLE

Le bonheur intime	Naguib Riad	450 fr.	(495)
L'éducation sexuelle	Marestan	250 »	(280)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :-: La terre aux paysans

REPONSE

à un camarade délégué F. O. de la Caisse des Allocations Familiales

SI je suis » dis-tu dans ta lettre au LIB., « quel travailleur ne l'est pas, d'accord avec ton exposé sur les raisons du déficit de la Sécurité Sociale, je ne dirais pas que je le suis sur un certain entrefilet qui concerne les salaires du personnel. »

Il s'agit, camarade, dans cet entrefilet, des 13e et 14e mois mis en cause dans l'article intitulé « La Sécurité sociale a-t-elle besoin d'une révision de moteur ? » (1).

Tu signales que « le fameux 14e mois est supprimé en cas d'absence pour maladie d'une certaine durée » ce qui ajoute une précision de plus sur le salaire des employés de Sécurité sociale.

Allons-nous faire, dans le « LIB », à cause de ces malheureux 13e et 14e mois, des employés de la Sécurité sociale la bête noire des travailleurs ?

Non, camarade.

Nous l'avons dit, cela ne compte que pour quantité infime dans le déficit des caisses.

Toutefois, aux yeux des travailleurs qui ne touchent que douze mois de salaires, ces 13e et 14e mois produisent un malaise dont nous nous sommes fait l'écho, comme produit un malaise toutes les disparités entre salariés ayant même qualification. Ce sont ces disparités, quelquefois plus apparentes que réelles qui nuisent à la réalisation de l'unité ouvrière. Et c'est précisément cela que Bothereau avait senti quand, dans **Force Ouvrière** du 15 novembre 1950, il traitait le sujet « Le complexe des salaires ».

C'est à toi, camarade, et à tous ceux qui luttent avec les travailleurs au sein des centrales syndicales d'œuvrer afin qu'on puisse voir clair dans ce que Bothereau appelait « **l'énorme complexe, dans les formes multiples que le salaire revêt aujourd'hui : salaires directs, salaires indirects, salaires affectés, salaires différés, statuts multiples des catégories professionnelles ; sans oublier les écarts de zones et les éventails hiérarchiques.** »

Les salaires sont dans le maquis, il faut les en faire sortir !

Un camarade, dernièrement, nous faisait savoir que, dans le Calvados, une décompteuse-vérificatrice, titre obtenu après des années de présence et de travail gagnait 33.000 francs par mois, primes d'assiduité comprises, mais, ajoutait-il, ces primes d'assiduité (13e et 14e mois) « **devraient être tout bonnement incorporées au salaire.** »

Ce camarade, vois-tu, a mille fois raison.

13e et 14e mois, primes de transports, primes de ceci, primes de cela, empoisonnent la vie ouvrière.

Nous affirmons que la tâche de clarification et de simplification des salaires est nécessaire pour combattre efficacement le patronat. Nous avons dit, ici même, que cette tâche conditionnait l'unité dans la lutte et qu'elle était une condition même du combat ouvrier. Nous maintenons ce point de vue.

Quant aux employés de la Sécurité sociale, nous savons qu'ils se posent les mêmes problèmes que tous les travailleurs en ce qui concerne l'alimentation, le logement, le vêtement, les prix et cela nous suffit pour nous mettre à côté d'eux, avec tous les salariés, dans la lutte commune contre — pour reprendre une expression des Parisiens de 1795 — les **ventres-pourris** du régime : les profiteurs de tout calibre.

LIB.

(1) Article de S. Ninn, **Libertaire** du 4 janvier 1952.

CHEZ LES RETRAITÉS

Un simple «lampiste» : 120.000 fr.
Un haut fonctionnaire : 720.000 fr.

SI, sauf indications contraires précisées dans le texte, les lois ne disposent que pour l'avenir qu'elles ne sont applicables qu'aux faits postérieurs à leur promulgation et que nul ne doit être lésé en vertu d'une loi nouvelle, on ne voit pas pourquoi l'application des règlements de retraites ferait exception à la règle !

Le règlement de retraites de la Préfecture de la Seine du 4 mai 1922 avait prévu le droit à la retraite d'office à 70 ans pour limite d'âge, le décompte au 1/45 et le 1/5 en plus pour les services actifs, de nuit, et insalubres. L'Etat français du Maréchal accoucha de la loi du 3 juillet 1941 en vertu de laquelle on devait aligner les retraites des personnels communaux sur les retraites des fonctionnaires de l'Etat sans effet rétroactif mais seulement pour des services accomplis après le 1er juillet 1941. Un nouveau règlement pour appliquer ces restrictions fut élaboré et appliqué le 20 novembre 1942. Les Communaux héritèrent de toutes les restrictions, même de celles que l'on a jamais appliquées à l'Etat ! La limite d'âge de la retraite d'office fut abaissée et ramenée de 70 à 65 ans sans compensation sans bonification, alors qu'il est d'usage à l'Etat d'accorder dans ce cas une bonification de 5 ans. (Décrets 4 avril 1934, 10 mai 1934, loi du 18 août 1936). et les employés entrés tardivement dans l'administration mutilés de guerre, etc., qui ne pourraient prétendre à l'âge de 60 ans à une retraite d'ancienneté, devaient obtenir une pension proportionnelle au prorata des années de services plus la bonification des campagnes.

Or pour « la péréquation » le mot est trompeur il ne signifiera pas (répartition égale) pour les retraités proportionnels.

Les ronds de cuir de la Caisse des Dépôts ont décidé d'appliquer la loi de Vichy du 3 juillet 1941, exceptionnellement aux seuls retraités proportionnels : Art. 1er. .. Tous les retraités à titre d'ancienneté (30 ans de services) auront la satisfaction pour la péréquation de voir leurs pensions décomptées au 1/45 et 1/5e en sus.

Quant aux retraités proportionnels une dérogation punitive leur sera faite, ils ne bénéficieront pas des 1/45 ni du 1/5e en plus ni des bonifications de campagne de guerre si le décompte dépasse 50 0/0 du traitement.

Les « républiquins » ou leurs valets peuvent s'abriter derrière Vichy pour faire leur mauvaise besogne ils ne tromperont personne. D'ailleurs n'ont-ils pas laissé le gouvernement décréter que le minimum vital d'un fonctionnaire-lampiste était de 120.000 fr. par an et celui d'un gros fonctionnaire 6 fois le minimum vital soit 720.000 fr. parce qu'il est ruminant.

Et pour le décompte de la retraite le surplus compte pour la moitié, et le fonctionnaire devenu député peut obtenir une retraite « exceptionnelle » à 20 ans de services y compris le temps passé à la Chambre et 50 ans d'âge, plus le 1/5e soit 25 ans, car on pense bien que pour lui, la loi de Vichy ne compte pas, 1.803.240 fr. par an, 25 annuités à 2 0/0 soit 50 0/0 il pourra aller planter ses choux avec 5 fois au moins le minimum vital d'un lampiste pour retraite !

On a parlé d'égalité des retraites des fonctionnaires des communes avec celles des fonctionnaires de l'Etat ? Mais alors pourquoi donc les gros fonctionnaires de l'Etat (art. 10 loi du 9 juin 1853, art. 16, Loi du 14 avril 1924, art. 8, Loi du 20 septemdre 1948), c'est-à-dire ceux qui ont un traitement allant de 6 à 10 fois le minimum vital, les fonctionnaires in-partibus ont droit au 1/5 en plus.

Pourquoi donc les décrets des 4 avril 1934 (J.O. du 5), 10 mai 1934 (J.O. du 11), la loi du 18 août 1936, abaissement de la limite d'âge (J.O. du 20) accordaient des bonifications de 5 à 10 ans, qu'il suffisait d'avoir 12 ans de services et 53 ans d'âge pour partir en retraite, et il y en a encore d'autres et ça abonde à l'Etat sans compter les militaires de l'armistice qui touchaient leur solde et un traitement (bonifications supplémentaires pour la retraite, etc...

Mais alors les lampistes réclament : M. Pierre de Gaulle a déclaré le 3 courant que le budget de 62 milliards de Paris était en équilibre, et que celui de la France ne l'était pas.

Pourquoi donc alors réduire la pension des lampistes, mais puisqu'il y a réduction des pensions et qu'on veut établir l'égalité des retraites des employés de l'Etat et des Communes ne doivent-ils pas tous être égaux dans le « sacrifice » et ne doit-on pas appliquer le principe en commençant d'abord par les députés et les sénateurs, le bon exemple doit venir d'en haut !

Tout le monde sous la toise... quand on va planter ses choux on n'a plus besoin de frais de représentation, on est devenu vieux, l'estomac voit la digestion se ralentir, on ne possède plus un appareil digestif de ruminant.

Et puis sans s'arrêter à moitié chemin ne pourrait-on pas définir le maximum vital au-delà duquel, les gros, les gras, les ruminants doivent rendre gorge pour combler le déficit du budget de guerre. Néanmoins pour ceux qui n'ont pas les 240.000 on doit rétablir l'égalité en accordant aux vieux lampistes âgés de 65 à 70 ans retraités proportionnels de la ville de Paris le bénéfice des articles 1er et 8 de la loi no 47-1680 du 3 septembre 1947, bonification de 4 ans, plus campagne et services civils, pouvant modifier la nature de la pension, lesquels sont applicables aux villes selon l'article premier. A quand l'instauration de l'autonomie communale réclamée par la commune ?

LETTRE
d'un nouveau correspondant du "LIB"

Lecteur assidu du « Libertaire » et anarchiste convaincu je vous enverrai, chaque fois qu'il sera possible, un mot sur les faits intéressants de la région où je travaille. Je suis tourneur dans un service d'entretien, de l'usine de Roussillon, du trust chimique Rhône-Poulenc; qui je crois touche d'assez près l'I. G. Farben.

Jusqu'à présent non-syndiqué, dans le but de bien montrer aux copains, ma répugnance à l'égard de toutes les centrales en particulier, et à l'égard du syndicalisme en général, parce qu'il crée à mon avis, chez l'ouvrier, une psychose de défense plutôt que d'attaque, je me suis tout de même décidé, devant l'inefficacité de mon attitude, à prendre ma carte à la section C.G.T. pour pouvoir ouvrir mon bec dans les réunions et expliquer ma manière de voir à pas mal de dirigeants et d'ouvriers. Je pense que j'aurai assez souvent l'occasion de vous envoyer un petit papier.

J. C. (correspondant).

PRODUCTIVITÉ A OUTRANCE

PEUGEOT

Les usines Peugeot ont construit en 1951, 57.462 voitures particulières et 23.366 véhicules utilitaires. Il est nécessaire de faire remarquer que la société Peugeot avait sorti en 1950, 48.177 voitures particulières et 14.307 véhicules utilitaires soit **une augmentation globale de la production de 29 %.**

CARTONNERIES DE LA ROCHETTE

Les cartonneries de la Rochette, alliées aux Sociétés La Cenpa et la Cie Nord-Africaine de Cellulose, annoncent que la production de l'usine de la Rochette **a augmenté de 15 %**, celle de Venizel, **21 %**. Le tonnage de carton produit à l'usine de Nancy, de juillet 1950 à juin 1951, a doublé sur l'exercice précédent.

LES TRÉFILERIES DU HAVRE

La société accuse **une production supérieure de 25 %** par rapport à l'exercice 1949-1950 Cela permet à la société d'élever son capital de 3.132.360.000 fr. à 4.524.520.000 soit une augmentation de 44 %.

AUBY

Lors de l'Assemblée générale de la société le 19-12-51, le président annonce que la production d'acide nitrique **a augmenté de 50 %**. La production de nitrate d'ammoniaque **est plus importante.** Pour l'ammoniac primaire, la production est passée de 6.963 tonnes à 8.906 tonnes **soit 27 % de hausse.**

S.N.C.F.

Les rapports de fin d'année établissent que 14.752.000 ont été chargés en 1951 contre 13.483.000 en 1950. Le chargement moyen de chaque wagon s'est élevé à 13 tonnes contre 12 t. 4 pour la période correspondante. **Une augmentation** de 14 % de travail effectif est donc à enregistrer.

Sans commentaire. R. J.

LE COMBAT PAYSAN

L'économie agricole et la préparation à la guerre

DANS un article, M. Pineau déclare : « On ne doit pas se disputer à l'occasion de choix impossible, mais faire dans tous les domaines l'effort maximum ». Nous ne croyons pas, nous, qu'on puisse faire le maximum dans tous les domaines, qu'il soit par exemple, possible de relever le niveau de vie des travailleurs, d'équiper le pays et, en même temps de poursuivre la guerre d'Indochine et de consacrer plus de 1.000 milliards au surarmement.

Les programmes électoraux de tous les partis, réclament depuis très longtemps le rétablissement entre les prix industriels et agricoles d'un juste équilibre, or, le décalage entre les prix industriels et agricoles s'accentue tous les jours davantage.

Pour la prochaine campagne, 58.000 tonnes de sulfate de cuivre seulement seront mises à la disposition de notre agriculture, à qui il en faudrait 80.000. La raison, M. Louvel l'a exposée, le 22 novembre, à la Commission des boissons : il faut satisfaire les priorités militaires.

C'est ainsi que les prix du sulfate ont subi six hausses successives en 1951 pour passer finalement, de 6.887 fr. les 100 kgs au 1er janvier à 13.800 au 1er décembre, soit aux environs de 18.000 fr. rendus chez le cultivateur ; pour le soufre la situation n'est pas meilleure.

Dans les engrais le sous-comité de l'O.E.C.E. indique que notre pays est celui où la consommation des engrais a fait le moins de progrès depuis 1939. Nous arrivons au neuvième rang pour l'azote, au onzième pour l'acide phosphorique, au huitième pour la potasse et cela avec des chiffres très bas à l'hectare.

De même, en ce qui concerne l'équipement rural et le financement des lois sociales. M. Laurent avait, il y a quelques mois, annoncé à grands fracas un plan d'équipement rural de plus de 600 milliards, mais la montagne a accouché d'une souris ; sur les 42 milliards de prêts agricoles prévus comme investissements, 15 sont destinés à achever des travaux qui n'avaient pu l'être en raison de la hausse des prix, 15 autres ne seront attribués qu'en 1953 et 1954, et 6 sont destinés aux charbonnages et à l'industrie de l'azote, en fin de compte, l'effort en faveur de l'agriculture est très faible.

Au total, l'ensemble des crédits affectés à l'agriculture ne représente que 1,4 % du budget, alors que les dépenses militaires représenteront plus de 35 %. Pourtant, 600.000 familles paysannes n'ont pas l'électricité, 24.000 communes sur 35.000 n'ont pas d'eau sous pression.

Pour le financement des lois sociales agricoles, si l'article 5 du projet gouvernemental était adopté, il s'ensuivrait pour les petites exploitations familiales, des charges extrêmement lourdes, car ils devront payer la double cotisation aux Assurances sociales pour les membres de leur famille.

Camarades paysans, vous devez prendre vos responsabilités et agir avec force dans vos syndicats contre tout impôt nouveau, contre les décrets-lois, contre un projet financier qui est l'expression d'une politique de réaction sociale et de guerre ; que l'on arrête la course aux armements, et la guerre en Indochine, car seule l'action directe fera plier le gouvernement.

LE COMBAT OUVRIER

Le sexe économiquement faible...

S'il est une revendication trop rarement exprimée dans les cahiers, c'est bien celle exigeant la parité des salaires féminins et masculins.

La différence considérable qui subsiste, au désavantage des femmes laborieuses, si elle tend à diminuer, n'en demeure pas moins une injustice flagrante qu'il appartient à tous les travailleurs de faire cesser.

La surexploitation dont sont victimes nos compagnes est souvent méconnue. Parfois même elle est simplement atroce. La Société Poivrossage, les Sucreries Say et tant d'autres exploitent un personnel féminin dans des conditions et des cadences particulièrement inhumaines pour un prix dérisoire. Et ne nous signalait-on pas il y a quelques mois des brodeuses bretonnes à 30 et 35 francs-horaires !

Même dans nos usines de la région parisienne, il subsiste un écart entre salaires féminins et masculins allant de 4 à 7 % pour les emplois de manœuvres et de 20 % en moyenne pour les professionnelles? Pourquoi cela?

Le Ministère du Travail (qui s'en étonnerait?) s'en lave les pieds et a sa conscience pour lui puisqu'il écrivait dans sa « Revue Française du Travail » de janvier 1949 : « Depuis juillet 46, aucune discrimination *légale* (c'est nous qui soulignons) n'est plus faite, en matière de salaires, selon le sexe des travailleurs. Néanmoins, les chefs d'Etablissements conservant la possibilité de déterminer librement les salaires individuels entre les limites légales ont tendance à se maintenir au dessous du niveau maximum moyen pour leur personnel féminin ».

C'est joliment dit, mais ça signifie que le Ministère du Travail s'en remet au patronat et lui laisse les coudées franches pour affamer ses ouvrières.

Il y a de la part des hommes une lutte à mener pour que cesse cette injustice. Il y a aussi, et surtout de la part des travailleuses, une nécessité à prendre conscience, à s'organiser syndicalement (c'est dans le cadre du syndicat qu'il y a encore le plus de possibilité pour faire aboutir des réformes — réformisme nécessaire, — n'en déplaise à certains), ce que trop souvent elles négligent de faire, et à agir. Elles doivent exprimer les revendications qui leur sont propres en ajoutant à celles de salaires, celles de diminutions des cadences, de créations de crèches pour enfants, de coopératives d'usines, etc...

Si leur voix ne se faisait pas entendre, il leur faurait attendre que la révolution soit faite pour être libérées.

Est-ce cela le Communisme ?

Hongrie. — Le tribunal central du travail de Budapest vient de prononcer son verdict dans un procès intenté à quatre ouvriers pour « indiscipline et absence injustifiée au travail ».

Le premier accusé, Jean Kelemen, coupable de deux abandons de poste, auxquels s'ajoutent, depuis le 23 novembre, treize journées d'absence irrégulières, devra effectuer au lieu de son dernier emploi, cinq mois de « travail correctif et de rééducation » avec un salaire réduit de 25 %.

Les trois autres inculpés ont été frappés d'une sanction de 4 mois de travail correctif avec une réduction de 20 % du salaire. »

A toi, mon camarade communiste qui arrive si fréquemment en retard à la taule et qui compte pas mal d'absences, je te dédie cette information, fraternellement, car je sais que tu réprouves de telles sanctions, qui s'appliqueraient bientôt à toi, si tu ne comprenais pas bien vite que le communisme sera libertaire ou bien ne sera pas.

Fais, avec nous, qu'il soit.

SCHUMACK.

La femme du travailleur associée du patron !

CERTAINES sociétés américaines, paraît-il, rendent visite aux femmes avant que d'employer les maris et utilisent des enquêteurs pour s'informer auprès des voisins de leur position sociale et financière. Ce n'est pas tout. Pourquoi ne pas convertir en capital les ambitions sociales de la femme et d'en faire une alliée de l'entreprise ? Elle a besoin d'un manteau de fourrure, d'un frigidaire, d'un poste de télévision. Pourquoi ne pas lui adresser une lettre disant que la firme donne toutes ces choses désirables à ses employés les plus habiles ? La femme, après tout, est un meilleur maître d'esclaves que le directeur de l'entreprise. A présent, la femme, consultée et considérée, et le patron deviennent associés.

Traduit du *The New Statesman and Nation.*

ACTION OUVRIÈRE

A LA S. N. C. F.

PRODUIRE... PRODUIRE...

Ces messieurs des cadres utilisent les règlements de la sécurité du travail de l'agent exécutant, à sens unique.

Aux ateliers de réparation du matériel ferroviaire, il n'est plus question de la sécurité du producteur surtout quand il s'agit de mettre au point une méthode de travail (dite rapide) en vue d'homologuer à celle-ci un temps.

Dans ce cas, les pertes de temps sont inconcevables. Il vous faut à tout prix réaliser, au plus cher désir de ces génies, cités plus haut, une performance.

L'objectif doit être atteint. L'on enfreint de ce fait tous les réglements dits de sécurité, mais qu'il vous arrive d'être accidenté deux fois consécutives, ce fut mon cas tout récemment, vous verrez alors tomber sur vous les foudres des « seigneurs ». Ici seulement, les règlements reviennent en surface. Enquête administrative, l'on vous accable de remontrances les plus idiotes, l'on vous laisse entendre sournoisement le risque de la visite médicale psycho-technique. L'on vous contraint à remplir une demande d'explication écrite, avec la suite logique, blâme ou punition. Cela est toujours de votre faute, si vous êtes blessé. Somme toute à la S.N.C.F., comme ailleurs, la productivité est à l'ordre du jour. Les technocrates commandent. Le personnel de la base à la S.N.C.F. commence à la trouver saumâtre. Messieurs les « hiérarques », les cheminots ne sont nullement disposés à travailler sous les coups de vos brimades imbéciles.

A bon entendeur, salut.

Jean DUCERF.

AL'AÉRODROME DE ROBINSON

UNITE D'ACTION A LA BASE

Occupés à la construction d'un aérodrome, bâtiments et aires d'atterrissage, nous étions obligés de travailler sous la pluie par « ordre » du chef de travaux. Cela ne fit pas long feu. Nous sommes une vingtaine de camarades Français et Espagnols et 80 camarades Nord-Africains. Une union naquit spontanément et les 100 compagnons décidèrent sur le champ d'arrêter les travaux. Certes, quelques-uns étaient un peu réticents, mais devant l'enthousiasme, l'accord devint complet.

La direction de la Société Nationale de Construction devint menaçante. Elle annonça aux ouvriers que si, à 13 h. le travail n'était pas repris elle licencierait tout le monde.

Les ouvriers exigeant les indemnités pour intempéries se rendirent à la Bourse du Travail. Une réunion eut lieu en présence du délégué départemental de la C.G.T.

Devant cette action unanime, la direction capitula. Un syndicat est formé provisoirement. Une assemblée générale aura lieu d'ici quelques jours. Sans savoir qui nous étions, quelle que fut notre nationalité, les travailleurs sont très réceptifs à une amélioration de leurs conditions sociales. Cette grève spontanée le prouve amplement.

J. D. (correspondant).

PORT-JÉROME (S.-I.)

A LA SOCONY VACUUM FRANÇAISE

La direction de cette raffinerie a fait un triage parmi son personnel, pour se débarrasser de quelques ouvriers qui n'aiment pas se plier aux chefs. Sous prétexte, d'un surcroît de personnel, la direction se voyant obligée de débaucher, ces Messieurs de la C.G.T.K. qui sont les maîtres syndicaleux de l'usine n'ont pas bronché. Et voilà une partie d'ouvriers sur le pavé. Ceux qui sont restés, « par pitié, ont été changés de poste. Leur salaire s'est vu baisser. Les ouvriers qui gagnaient 115 fr. ne touchent plus maintenant que 90 fr. de l'heure. Tout cela s'est produit sous les yeux protecteurs de la C.G.T.K., C.F.T.C. et C.G.T. F.O.W. Nos « compliments » aux défenseurs des Travailleurs.

Il n'y a pas ici de syndicat C.N.T. Je dois vous dire, que les ouvriers étrangers ne sont nullement considérés. On mange le pain et on vole le travail des français ! Tout cela est le résultat de la politique chauviniste de la clique Duclos-de Gaulle. (Correspondant).

Si ce journal te plaît

DIFFUSE-LE !

AVIS IMPORTANT

Le Comité National de la F. A. et la Commission de Rédaction communiquent :

Charles Devançon ne peut plus, en aucun cas, se prévaloir de la Fédération Anarchiste et de la Commission de rédaction du *Libertaire*.

Le C. N. de la F. A.

LES 100 FRS DU « LIB »

Bottaro	10.000	Devry		200	Landry	220	Pour le Lib . 300
Le Balayeur .	100	Wincler		500	Poce	150	François 1.000
Antoine	100	L. B.		100	Cariat	200	Hémidy 500
Félix	100	Blanchard ...		160	Carré, Lecoin, Genaudet	400	Vapaille 500
Daubert	500	Lebon		300	Ferrer		Aloblet 1.500
Pour le Lib .	300	Michel et X.		100	Espagnol et	100	Bottaro 4.685
Clavé	400	Passant		215	X	540	Dugratoux ... 500
Anonyme Toulouse		Génési		100	F. C. B. ...	500	Lachèvre 500
Dr Busser ...	100	Christian		100	Capal	1.550	Blanche 250
Rodriguez ...	1.000	Darvil		100	Bessent	100	Moreau 800
Mauber	100	Lantuéjoul ..		350	Lecuyer	120	Serrée 100
Schlienger et X	110	Hubert		200	Marcel	1.000	Mancel 100
Coulaud	100	Rebours		100	Busser	500	Emmeli 500
Marco	1.000	Mamait		100	Dauber	400	Regincas 1.000
Carolus	105	Razetti		100	Clavé		Borain 200
	400	Mam		100	C. N. T. Tou-	100	Darde 155
		Goursonspille .		150	louse		

CALENDRIER S.I.A.

Camarades,

Demandez le nouveau calendrier S.I.A. 1952, artistiquement imagé. En vente au 145, Quai de Valmy. 90 fr. et 105 fr. port compris.

AMI LECTEUR, deviens correspondant du "LIB"

Dans l'entreprise où tu travailles, dans la localité où tu vis, il se produit chaque jour quelque événement intéressant la collectivité.

Une lettre, une phrase, une ligne à notre adresse : 145, quai de Valmy, et nous serons au courant de ce qui se passe dans ton entreprise ou dans ta localité. Le **Libertaire** ou bien la Fédération anarchiste ,les lecteurs de notre journal ou bien les militants seront informés. Tu nous aideras ainsi dans notre lutte ! .

LIB.